

# #1 Biennale Architecture Orléans

13/10/2017

01/04/2018

**MARCHER DANS  
LE RÊVE D'UN AUTRE**

**DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE**



Torres de Ciudad Sagrada, 1957, Mathias Goeritz (collaboration Luis Barragan et Mario Pani), Photographie: Hans Namuth, tirage argentique, Collection: Frac Centre-Val de Loire, Orléans



Le Frac Centre-Val de Loire est un lieu de vie et d'expérimentation qui, en 1991, a pris le parti de réunir l'art contemporain et l'architecture expérimentale des années 1950 à aujourd'hui au sein d'une même collection. Celle-ci est constituée aujourd'hui de quelques 20 000 œuvres, 900 maquettes d'architecture et plus de 17 000 dessins ainsi que de nombreux fonds d'architectes.

La Biennale d'Architecture d'Orléans, présente les projets de 71 architectes contemporains sur nos manières de construire un monde commun, un monde des proximités, c'est une biennale de collection construite comme une rencontre des mémoires : les mémoires constituées – les œuvres de la collection – et les mémoires à venir – celles des architectes invités. Elle se déploie dans la ville d'Orléans, mais aussi en région. Sur Orléans aux Turbulences, à la Médiathèque, dans la rue Jeanne d'Arc, à la Collégiale Saint-Pierre-le-Puellier et au Théâtre. En région, au Centre d'art contemporain Les Tanneries à Amilly, au Transpalette et dans la galerie La Box à Bourges et enfin au centre hospitalier départemental Georges Daumezon à Fleury-les-Aubrais.

Réalisé par Sophie Frey, Géraldine Juillard et Nadine Labedade, enseignantes missionnées par le rectorat de l'académie d'Orléans-Tours auprès du département des publics du Frac Centre-Val de Loire, ce dossier pédagogique thématique est donc consacré à cette première Biennale d'Architecture d'Orléans qui se déroule du 13/10/2017 au 01/04/2018.

# Sommaire

<b>Patrick Bouchain, Tracer, Transmettre</b>	6
<b>Transmettre et partager</b>	7
Patrick Bouchain constructeur	
Ne pas construire et faire avec ce qui existe	
Construire en habitant	
Contourner les règles	
<b>« Permis de faire »</b>	9
Bouchain et la pédagogie	
École nationale de Bourges	
Les ateliers, école nationale supérieure de création industrielle, ENSCI	
L'atelier public d'architecture et d'urbanisme, Blois	
Les arts à l'école - regards premiers (éducation nationale)	
Centre Pompidou Mobile	
École foraine à Saint-Jacques-de-la-Lande, 2007	
<b>Bouchain, architecte de la HQH</b>	12
Principales réalisations	
Scénographies et événements	
Le rôle du dessin dans le projet	
Le chantier : la joie de la matérialisation du projet	
<b>La culture en friche industrielle</b>	14
Le Magasin, Grenoble, 1985-1986	
Le Lieu Unique, Nantes, 1998-2000	
<b>L'invention d'une architecture foraine : des dispositifs modulables et appropriables</b>	16
<b>Le logement social : construire et habiter autrement</b>	18
<b>Collaboration de Patrick Bouchain avec des artistes</b>	20
Collaborations artistiques	
L'architecture est une mise en scène	
Les Deux Plateaux, Paris, 1986	
Bicentenaire de la révolution	
Métavilla, Biennale internationale d'architecture, 2006	
<b>Pistes pédagogiques</b>	22

<b>Marcher dans le rêve d'un autre</b>	26
<b>Introduction</b>	26
<b>Récits : entre fiction et réalité</b>	28
Regards croisés	
Cut-up : reconstruire l'espace	
Relectures	
<b>Le rêve</b>	33
Espaces rêvés	
Marcher dans le rêve	
Visible / Invisible	
<b>Territoire</b>	39
Enraciner : Ancrer l'architecture dans la terre	
Résilience / Instabilité : architecture sans terre	
Refondation : redéfinition des identités et des espaces	
L'impasse, impossible rêve	
<b>Pistes pédagogiques</b>	44

# Patrick Bouchain, Tracer, transmettre

Cette première biennale d'architecture est une "biennale de collection" construite autour de rencontres entre les œuvres de la collection du Frac Centre-Val de Loire et les artistes invités. [Patrick Bouchain](#) représente les deux : il est l'architecte phare de cette première biennale dont deux espaces lui sont dédiés mais également un architecte de la collection puisque la totalité des créations présentées a été transférée par donation. La biennale lui rend donc hommage à travers une présentation de croquis, de carnets et de maquettes retraçant cinquante années de travail autour de thèmes propres à ses préoccupations comme celui du partage et de la transmission, du logement social, de son engagement politique et également ses nombreuses collaborations artistiques.



Exposition Patrick Bouchain, *Tracer, Transmettre*, 2017  
La Biennale d'Architecture d'Orléans aux Turbulences-Frac  
Centre-Val de Loire  
Photographie : Blaise Adilon  
Collection Frac Centre-Val de Loire - Donation Patrick  
Bouchain

# Transmettre et partager

« Ne jamais faire deux fois la même chose parce que la production du bâtiment est artisanale et parce que la vie est courte. »

« Je crois que l'époque déborde de possibles ignorés, sur lesquels il s'agirait pour commencer d'ouvrir les yeux. »

## Patrick Bouchain constructeur

Né en 1945 à Paris, Patrick Bouchain est architecte, scénographe, directeur des éditions « L'Impensé » et acteur prépondérant dans le développement d'une pédagogie du projet. À tout cela, il préfère cependant le terme de constructeur, constructeur d'abris certes mais surtout de situations favorisant l'expérience et la transformation des lieux par les usagers. Si, comme il l'explique, l'homme a commencé à construire pour se protéger, il a rapidement compris qu'il fallait avoir du plaisir à habiter, à montrer à l'autre ce que l'on sait faire et à partager. L'architecture est donc pour lui d'abord du lien social, « *l'architecture ne peut pas être autrement qu'humaniste* » dit-il.

## Ne pas construire et faire avec ce qui existe

C'est pendant son service militaire à Abidjan en Afrique que Patrick Bouchain prend conscience qu'il faut arrêter de construire : il découvre là-bas une architecture vernaculaire si achevée qu'il prend le parti de ne faire qu'acte d'entretien ou de transformation des lieux. Restant du côté de la maîtrise d'ouvrage, il devient l'assistant d'artistes, de metteurs en scène, musiciens, plasticiens, en occupant précisément ce point de passage complexe entre une idée et sa réalisation, là où la construction est le plus souvent considérée comme un pur acte d'exécution, manquant de sens et d'implication personnelle.

Contre la table rase, les destructions, il opte alors pour la réhabilitation de l'existant. Contrairement à l'opinion courante, transformer invite bien plus à parler d'architecture que lors de la construction d'un bâtiment neuf. L'architecte est en effet bien plus directement en prise avec l'utilisateur ou le commanditaire, il a face à lui une construction avec ses particularités, son histoire, ses matériaux qu'il doit décider de garder, remplacer ou recycler. L'une des stratégies majeures de Patrick Bouchain est donc de laisser faire. Il intervient en fonction de la flexibilité des espaces et de leurs modes d'occupation : le long des chemins de fer, sur des friches portuaires et industrielles, dans des logements sociaux, etc.

## Construire en habitant

Logiquement, Bouchain défend un habitat de deuxième main consistant à construire en habitant, à rester dans les lieux et à les transformer pour renouveler le désir de vivre ensemble. « *Il n'y a pas d'architecture sans habitant et il n'y a pas d'architecture sans qu'elle soit habitée. Il faut être un habitant et habiter ce que l'on construit et construire ce que l'on habite* » explique l'architecte.

## Contourner les règles

Patrick Bouchain commence à construire tardivement, vers l'âge de 40 ans, après avoir passé plusieurs années à enseigner et à repenser la meilleure façon de transmettre. De cette expérience, il en tire un certain nombre de convictions sur la valeur de la participation, de l'initiative, la nécessité de partir du besoin exprimé par ceux qui habitent ou fréquentent les lieux qu'il aménage. Nombre de ses réalisations assument leur caractère nomade, circassien ou théâtral et, pourtant, chacune est une histoire qui évolue au fil des rencontres. C'est aussi une certaine défiance vis-à-vis des règles et réglementations qui le conduit à « faire des pas de côté », à biaiser les autorisations de permis de construire ou les lois. Réprouvant le geste architectural monumental, qui selon lui, est encore trop souvent privilégié dans les écoles, il est connu pour :

- la création d'écoles et d'ateliers
- la rénovation d'espaces industriels en espaces culturels
- sa défense de la pluridisciplinarité et sa collaboration avec des artistes
- l'invention d'une architecture foraine
- la rénovation de l'habitat social par l'auto-construction

Ses créations ont toutes pour ambition de mêler la création et l'espace public, de réunir les hommes, de leur permettre de s'approprier des espaces ou des œuvres d'art, de les rassembler autour d'un endroit, d'une idée ou d'un souvenir.

## « Permis de faire »

### Bouchain et la pédagogie

*« L'apprentissage n'est autre, à mes yeux, que l'alchimie qui transforme un savoir en savoir-faire ; apprendre, c'est apprendre à faire et s'autonomiser. Tout apprentissage, toute école répond donc bien aussi à cette formule : passer des idées aux actes. »*

*« Ce qui compte n'est pas la structure mais ce qui s'y joue »*

*« Il est donc indispensable de rendre visible ce que l'on fait, de le rendre transmissible et même contestable. C'est pourquoi je tente toujours, dans mes opérations, de faire en sorte qu'elles soient des lieux de transmission et d'ouverture. »*

1972 - 74 : professeur à l'École Camondo à Paris

1974 - 81 : professeur à l'École des Beaux-Arts de Bourges

1981 - 83 : professeur à l'École de création industrielle de Paris (ENSCI)

1986 - 88 : conseiller auprès de Jack Lang, ministre de la culture

1990 - 93 : directeur de l'Atelier public d'architecture et d'urbanisme de la ville de Blois

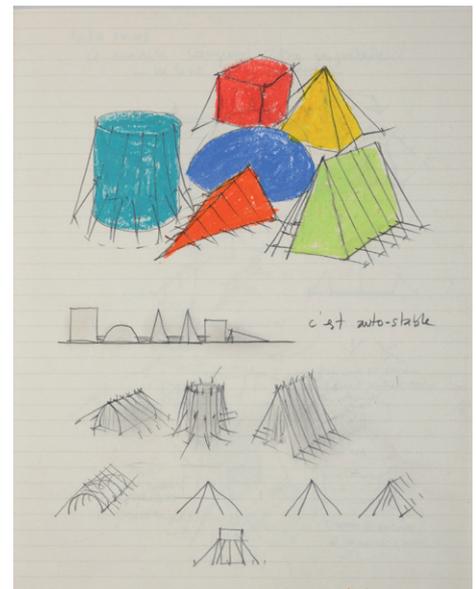
1992 - 94 : conseiller auprès du président de l'établissement public du Grand Louvre

### École nationale de Bourges

Patrick Bouchain - encore étudiant à l'École Camondo et aux Beaux-Arts - travaille tôt dans des agences à des petites tâches (gestion des matériauthèques, relevés, etc.). Tout en découvrant aussi l'architecture foraine, il décide d'enseigner, d'abord à Camondo en 1972, puis, en 1974, à l'École nationale des beaux-arts de Bourges où il met en place un département consacré à l'environnement. La pédagogie qu'il conduit alors vise à décloisonner l'enseignement, trop circonscrit par champs disciplinaires. Il préfère mobiliser les étudiants autour d'un projet, d'une réalisation, dont eux-mêmes seraient les auteurs. La confrontation à la pratique et à l'expérimentation est essentielle dans cette pédagogie du projet, l'enseignant n'étant pas celui qui transmet des savoirs mais celui qui met en place des dispositifs et des structures permettant à l'étudiant de transformer un « sujet » en « projet personnel ». À lui ensuite d'aller chercher les savoirs « pour les mettre à l'épreuve du faire ».

## Les ateliers, école nationale supérieure de création industrielle, ENSCI

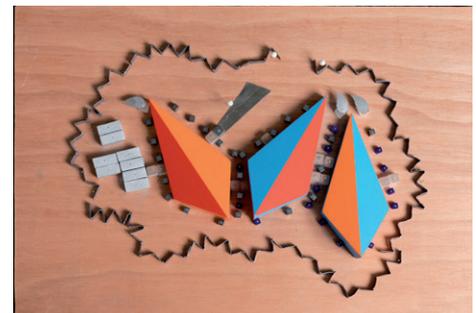
Après un rapport établi en 1981 sur l'état des enseignements artistiques et techniques en Europe, Patrick Bouchain propose de créer en France une école expérimentale de création industrielle, visant à élever le niveau des formations en design au rang des écoles d'ingénieurs. Ouverte à titre expérimental et sans professeur le 8 novembre 1982 au 48 rue Saint-Sabin (anciens ateliers du décorateur Jansen), l'ENSCI a aujourd'hui acquis une renommée internationale. Le programme d'enseignement proposé était là aussi un non-programme ; la démarche visait, comme aujourd'hui encore, l'apprentissage par le projet, par la réintroduction du faire comme le préconisait aussi pour lui-même le parrain de l'école, l'architecte Jean Prouvé. La lecture des journaux et celle de la télévision constituent la principale source de compréhension de la réalité et d'identification des futurs objets de recherche que l'étudiant pourra choisir.



Patrick Bouchain, *Centre Pompidou Mobile*, 2008-2009.  
Collection Frac Centre-Val de Loire - Donation Patrick Bouchain

## L'atelier public d'architecture et d'urbanisme, Blois

Déménagé depuis le centre-ville dans une tour désaffectée d'une ZUP, l'atelier d'architecture et d'urbanisme de la ville de Blois se veut un lieu de débats, d'échanges mais aussi de prises de décisions. L'atelier obéit à une politique urbaine résolument tournée vers la satisfaction des besoins sociaux dans le domaine du logement, des équipements publics, des transports collectifs : il s'agit bien de partir des besoins de ceux qui fréquentent les lieux.



Patrick Bouchain, *Centre Pompidou Mobile*, 2008-2009.  
Collection Frac Centre-Val de Loire - Donation Patrick Bouchain

## Les arts à l'école - regards premiers (éducation nationale)

« *Ce n'est pas en discourant du haut d'une chaise que l'on enseigne le mieux* », affirme Patrick Bouchain, mais « *à hauteur d'enfant, en favorisant le jeu et la confrontation des sensibilités.* » Dans ce projet, les enfants sont les premiers à poser les yeux sur une œuvre d'art tout juste acquise par un musée avec l'argent prévu au départ pour assurer celle qui aurait été sortie des musées.

## Centre Pompidou Mobile

Le Centre Pompidou voulait créer un musée ambulant. Partant de l'idée de l'œuvre mobile transportée dans une caisse, Patrick Bouchain imagine une caisse de transport-cimaise, à la fois support d'exposition et espace muséal. Trois tentes sont reliées par des sas qui abritent des œuvres célèbres. Le problème était d'exposer des œuvres de grande valeur dans un bâtiment nomade et dans des conditions de muséographie inhabituelles. Les œuvres sont placées dans un dispositif vitré et éclairé et peuvent coulisser comme dans les réserves des musées. Le [Centre Pompidou Mobile](#) peut être reconfiguré à chaque déplacement en fonction du terrain et de la programmation. Outre la mobilité, le musée sort ici de son cloisonnement spatial dans la volonté de démocratisation de l'accès à l'art, ce qui était le but originel du Centre Pompidou.



Patrick Bouchain, *Centre Pompidou Mobile*, 2008-2011  
Collection Frac Centre-Val de Loire - Donation Patrick Bouchain

### École foraine à Saint-Jacques-de-la-Lande, 2007

Cette école s'inspire des constructions modulaires préfabriquées. Chaque chose, autonome, est disposée autour d'une cour centrale qui favorise les regroupements. L'architecture fait donc partie du dispositif pédagogique : la forme non-orthogonale des salles de cours, la disposition des classes comme les tentes d'un campement, leur liaison par un atelier commun. L'enseignant peut adapter l'espace de son projet pédagogique, l'acte d'enseigner acquiert un caractère ouvert.

« *L'architecture c'est l'affaire de tous et elle est partout.* »

## Bouchain, architecte de la HQH

Patrick Bouchain aime à rappeler que l'architecture est un art utile, auquel personne ne peut échapper et que nous la pratiquons tous quotidiennement. Il rappelle aussi que, dans notre société mécanisée, c'est peut-être le dernier grand ouvrage fait à la main : si des éléments sont industrialisés, tout y est assemblé par les hommes. Ce qui est invraisemblable, c'est qu'on ne joue pas de la diversité que la main peut apporter, qu'on ne cesse de tendre vers un standard qui ne correspond en rien à « l'harmonie humaine ». Bouchain revendique partout cette HQH, haute qualité humaine.

### Principales réalisations

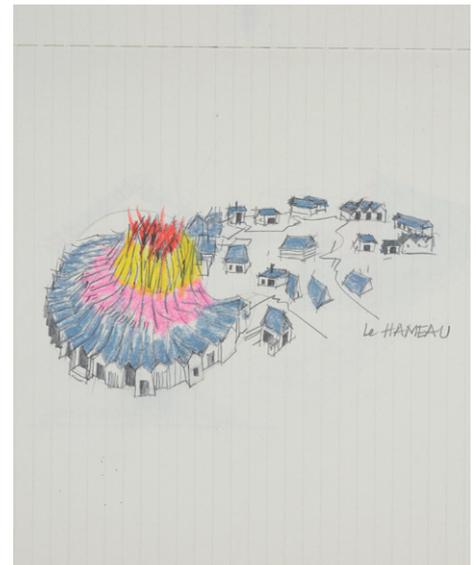
- 1985 : Aménagement du [Magasin](#), Grenoble
- 1988 : [Théâtre Équestre Zingaro](#), Aubervilliers
- 1991 : [Volière Dromesko](#), Lausanne
- 1995 : [Centre administratif et technique de Valeo](#), La Verrière
- 1997 : [Siège social de Thomson multimédia](#), Boulogne-Billancourt
- 1999 : Transformation des anciennes usines Lu à Nantes en centre culturel : [le Lieu Unique](#)
- 2000 : [Musée international des arts modestes](#), Sète
- 2006 : [Pavillon français de la Biennale internationale d'architecture](#), Venise
- 2006 : [Salle de danse de Maguy Marin](#), Rilleux-la-Pape
- 2007 : [Cité nationale de l'histoire de l'immigration](#), Paris

### Scénographies et événements

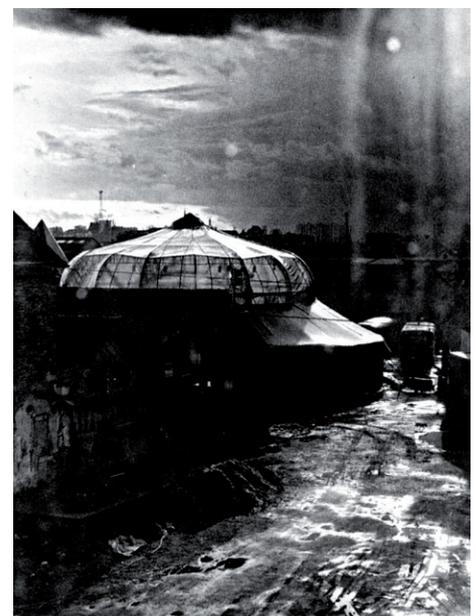
- 2000 : Organisation du [bicentenaire de la révolution](#) (les grandes roues)
- 2005 : Réouverture du Grand Palais, présentation des Globes de Coronelli ; « [Jours de fêtes](#) » spectacle de cirque et de manège ; « [Rue](#) » manifestations accueillant les cultures urbaines.

### Le rôle du dessin dans le projet

Croquis, maquettes, images informatiques, schémas, collages sont autant de préparations du chantier. Patrick Bouchain les présente à tous ceux qui participent à la construction, de façon à « les mettre au même niveau » que lui sur l'état du projet qui, par définition, évoluera grâce aux compétences plurielles rassemblées sur le chantier. Le



Patrick Bouchain, *Le Grenier*, Nantes, 2011. Collection Frac Centre-Val de Loire - Donation Patrick Bouchain



Patrick Bouchain, *La Volière Dromesko*, Lausanne, 1990-1991. Photographie : Alain Dugas Collection Frac Centre-Val de Loire

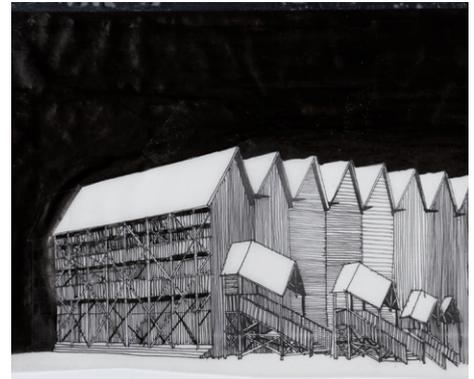
dessin est aussi le moyen de passer d'une architecture à une autre, de se nourrir du précédent projet, de penser s'il est possible d'aller plus loin ou de faire autrement.

### Le chantier : la joie de la matérialisation du projet

L'implication pédagogique de Patrick Bouchain ne se révèle pas dans le cadre strict de la création d'écoles et d'ateliers, mais aussi au moment du chantier qui, pour lui, constitue un véritable lieu d'expérience pédagogique, un acte culturel d'accompagnement et de transmission. Patrick Bouchain pense l'architecture comme un procédé où le faire compte autant que le résultat fini. C'est tout naturellement qu'il revalorise le processus de création : le pouvoir et la richesse du moment du chantier. Cette valorisation du temps du chantier se manifeste dans le soin apporté aux conditions de travail des ouvriers, à la cabane de chantier, aux rencontres, à la discussion, à la production collective et au partage.

Présent physiquement sur les lieux, il renoue là avec la tradition des bâtisseurs vivant dans ou très près des constructions en cours, près des ouvriers et des habitants. Le plus souvent cachés, isolés de leur environnement immédiat ainsi que des populations, les chantiers sont au contraire, pour Patrick Bouchain, les lieux de la fabrique de l'architecture, le lieu où, véritablement, se réalise l'œuvre. C'est aussi pour lui « *le moment et le lieu où l'idée se frotte à la matière, où les choses se réalisent, où se fait la rencontre entre la décision abstraite, conceptuelle, et la vie réelle, où la pensée est mise à l'épreuve des actes.* » Bouchain les compare à des tournages de films : s'il y a bien un scénario déterminé en amont (pour l'architecte, un projet à construire), c'est pendant le tournage, puis le montage qu'il va transmettre le sens de l'œuvre grâce aux compétences des techniciens. Le chantier est ce moment de réunion des hommes, de l'émergence du projet, où la décision politique se traduit concrètement par la construction. Chacun est amené à proposer des solutions selon ses compétences ; ce pouvoir accordé, voire même exigé, valorise le faire, et le travail est effectué par goût et non plus par obligation hiérarchique. Le chantier amène le projet à évoluer au gré des savoirs et des expérimentations. La prédétermination mentale et figée de la grande architecture laisse place à une indétermination mouvante et à ses compromis, réajustements d'une architecture expérimentée, concrète et partagée.

Mais le chantier est aussi le lieu d'interprétation des consignes. C'est particulièrement le cas de la [Grange du Lac](#) à Évian, un auditorium en bois répondant au désir premier de [Mstislav Rostropovitch](#), alors président des Rencontres musicales d'Évian, d'avoir une salle ressemblant à une tente. On la construit alors dans une forêt de pins de laquelle on ne coupe aucun arbre pour glisser le bâtiment dans les arbres, la salle de concert gardant elle-même une relation à la nature puisque les pins la traversent de part en part. Les indications données ont été interprétées par les techniciens de telle façon que l'architecte n'a plus reconnu le bâtiment lorsqu'il le revoit le jour du concert inaugural.



Patrick Bouchain, *La Grange au Lac*, Évian, 1992-1994.  
Collection Frac Centre-Val de Loire - Donation Patrick Bouchain

## La culture en friche industrielle

*« L'ouvrage doit rester ouvert, "non-fini" et laisser un vide pour que l'utilisateur ait la place d'y entrer pour s'en servir, l'enrichir. »*

*« Tout mon travail est d'introduire l'interprétation, le non-voulu et l'inattendu dans la réalisation d'un projet, et cela au moment du chantier, car l'architecture n'existe que quand elle est matérialisée par sa construction. »*

1981 est un moment charnière dans la carrière de Patrick Bouchain, il a 40 ans, rencontre les socialistes au pouvoir qui, sous l'égide de Jack Lang, lancent les FRAC et les centres nationaux d'art contemporain. Décidé à réparer ce qui existe, à rendre habitable ce qui ne l'était pas ou plus, Bouchain réinvestit des lieux dont la réadaptation demande, bien souvent, peu de travail et de moyens. Définir une architecture par des règlements avant de la construire, c'est la détruire à priori. L'architecte se fera alors le spécialiste du « non fini ».

### **Le Magasin, Grenoble, 1985-1986**

Ce qui plaît à Jack Lang dans la transformation d'un bâtiment industriel existant en centre d'art, c'est le caractère expérimental du projet : donner à un lieu d'art une image d'atelier. Pourquoi donnerait-on plus de confort aux choses (climatisation, protection...) plutôt qu'aux hommes, demandait alors Bouchain. Un autre enjeu, récurrent dans sa pratique, était aussi celui d'un budget modeste, restreint ici à la réparation de la toiture. Décidant de ne pas refaire le toit et d'utiliser l'argent autrement, il parvient à réaliser ce centre d'art en six mois sans dépassement de budget. Il conçoit des « boîtes muséales » autonomes à l'intérieur de la halle. Afin de protéger les visiteurs de la verrière, on place un filet métallique au-dessous pour éviter les risques. Pour Bouchain, il s'agit de consolider plus que de réparer, d'optimiser l'existant avec le moins d'altérations possibles.

### **Le Lieu Unique, Nantes, 1998-2000**

Ce projet est le premier concours auquel Patrick Bouchain répond en proposant, non pas les visuels d'un bâtiment, mais un reportage et un montage photographique. Patrick Bouchain n'aime pas les concours, il explique pourquoi au jury et défend l'absence de projet architectural au profit de l'ouverture et du partage. Résolument tourné vers le réemploi et le recyclage, il récupère des barils colorés, des déchets envoyés en Afrique, mais ouvragés par des forgerons maliens spécialisés

dans le recyclage de déchets industriels occidentaux. Ces barils sont suspendus dans le Grand Atelier et font office de parois acoustiques. Ils sont un symbole fort puisqu'ils font écho au passé colonial de la ville et au comportement que les pays développés ont sur ceux qui le sont moins. Dans ce même espace, une passerelle périphérique a été créée à partir de morceaux de chalutiers démobolisés en raison de la chute de la baisse de la pêche sur les côtes atlantiques.

## L'invention d'une architecture foraine : des dispositifs modulables et appropriables

« Je travaille à créer, en architecture, une situation dans laquelle la construction pourra se réaliser d'une autre façon et produire de l'inattendu, donc de l'enchantement »

Patrick Bouchain revendique une architecture éphémère. « Ce n'est pas éphémère parce que ça disparaît, mais au sens où il n'y a jamais de temps arrêté ; le bâtiment n'est jamais fini. Un bâtiment fini, c'est un bâtiment mort ». Les matériaux employés (bois, tôles, textile, etc.), la possibilité de démontage, la légèreté et l'économie des moyens contribuent à la qualité brute, non finie de ses constructions. « En faire le moins possible pour donner le plus possible » est sa devise : livrer un lieu fonctionnel mais ouvert à des changements potentiels, à une programmation qui peut se poursuivre pendant les travaux et au-delà. La construction doit laisser un vide pour que l'utilisateur ait la place d'y entrer pour s'en servir, l'enrichir sans jamais le remplir totalement, et le transformer dans le temps. Il faut quitter le lieu sans le clore ; laisser l'appropriation latente, pour celui ou ceux qui le marqueront au fur et à mesure de leurs désirs variés. La non finitude des lieux découle aussi de cette volonté et provoque la trace, du temps et des hommes, de leurs désirs, travail et plaisirs.

Adepte d'une architecture en mouvement, Patrick Bouchain refuse de « faire monument », même si l'architecte doit apporter sa pierre dans la construction des paysages. Non pas vouée à la neutralité, l'architecture doit cependant avoir la « personnalité » du commanditaire, du contexte dans lequel elle s'inscrit, contexte qui s'entend comme un environnement complexe, constitué d'hommes, d'animaux, de nature, de règlements... et qui nécessite de comprendre le projet architectural dans un ensemble plus vaste. C'est la raison pour laquelle, aucun bâtiment de Bouchain ne répond à un quelconque style ou répétition systématique.

Pour l'[École nationale des arts du cirque à Rosny-sous-Bois](#) (2004) par exemple, l'acteur principal du projet est ici le vent qui a fait s'envoler le précédent chapiteau. Patrick Bouchain place alors la nouvelle structure, imaginée comme une grande tente / cerf-volant à sept mâts, dans le sens du vent pour ne pas être en prise avec lui.



Patrick Bouchain, *Le Dragon volant*, Rosny-sous-Bois, 2002. Photographie : François Lauginie.  
Collection Frac Centre-Val de Loire



Patrick Bouchain, *Théâtre du Centaure*, Marseille, 2002. Photographie : François Lauginie.  
Collection Frac Centre-Val de Loire - Donation Patrick Bouchain

Ailleurs, à Saint-Denis, l'[Académie nationale contemporaine des arts du cirque Annie Fratellini](#) (2002), c'est la valeur patrimoniale du terrain d'asphalte - ancien parking pour les personnalités lors de la coupe du monde de football en 1998 - qui détermine l'idée de bâtir une école du cirque qui ne soit pas ancrée dans le sol, mais posée dessus, comme un campement forain, de plain-pied avec la ville. Une autre raison était liée à la pollution du terrain par d'anciennes activités industrielles. Pour des raisons économiques, l'idée était aussi de faire appel à la récupération. Disney, qui construisait sa deuxième tranche de travaux à Marne-la-Vallée, avait refusé nombre de tôles parce que celles-ci n'étaient pas toutes de même couleur. Patrick Bouchain en appréciera la variété, en phase avec les couleurs de la ville. Légères, facilement montables, colorées, elles se prêtent idéalement à l'expression visuelle de cette architecture foraine.



Patrick Bouchain, *Académie Fratellini*, 2002  
Photographie : Michel Denancé. Collection Frac Centre-Val de Loire

Comment s'approprier un terrain qui n'est pas programmé pour cet équipement, comment construire une structure qui ne ressemble pas à des standards mais à l'activité qui s'y tient ? La silhouette en bois du [Théâtre Équestre Zingaro](#) à Aubervilliers (1988, réalisé pour Bartabas) réfère très clairement, elle aussi, au chapiteau léger et provisoire. Construit sur un terrain laissé-pour-compte, une zone sensible entre deux communes servant alors de décharge de la DDE et sur lequel était prévu un hôpital, le théâtre équestre est pensé comme un complément manquant à ce quartier. Prévu au départ pour ne durer qu'une seule saison, le bâtiment a si rapidement requalifié ce carrefour qu'il est devenu un nouveau centre, c'est-à-dire un bâtiment chargé de sens, modeste, doucement calé dans un quartier en déshérence, retournant la vision négative du terrain vague.



Patrick Bouchain, *Théâtre Équestre Zingaro*, 1988  
Photographie : François Lauginie. Collection Frac Centre-Val de Loire - Donation Patrick Bouchain



Patrick Bouchain, *Théâtre Équestre Zingaro*, 1989  
Photographie : Alfons Alt. Collection Frac Centre-Val de Loire

## Le logement social : construire et habiter autrement

« Répondre aux besoins individuels et à l'intérêt général plutôt qu'à des normes et à des programmes types. »

« Il me semble qu'une des voies possibles serait de réintégrer la complexité dans le standard. »

« L'autre, c'est aussi celui qui construit avec moi, car construire est un acte collectif, construire crée le lien, c'est l'expression de la culture de l'homme »

Selon Patrick Bouchain, la ville nouvelle ne fonctionne pas car elle n'a pas intégré la culture des gens qui l'habitent. La remise d'aplomb des banlieues ne passe pas par un « acte technique d'architecture » mais par un acte de culture et de démocratie. Il faut, selon lui, retrouver le collectif, d'où le titre de son action « *Construire ensemble le grand ensemble.* » Détruire coûte cher ; or, aujourd'hui, on démolit les logements sociaux construits dans les années 50/60 parce qu'on considère qu'ils ne sont plus conformes aux modes d'habiter actuels. Patrick Bouchain prend le contre-pied de ces pratiques, et défend l'idée que l'habitat social qu'on détruit devrait être pris tel qu'il est pour l'habiter autrement. Non seulement il récupère l'argent des destructions pour réhabiliter des logements, mais il utilise les fonds de façon plus libre et plus humaine en le donnant à ceux qui occupent les logements pour une meilleure réappropriation des espaces. À Boulogne-sur-mer, à Tourcoing et à Beaumont, il démontre la réussite de cet engagement par la réhabilitation de 60 logements. L'architecture y a été en outre objet de reconstruction sociale.

Penser avec Patrick Bouchain, c'est construire une architecture populaire et démocratique. C'est comprendre que l'habitant produit de l'architecture. Elle est donc l'affaire de tous puisque chacun en profite quotidiennement. Or, paradoxalement, l'utilisateur, non technicien ou spécialiste est considéré comme simple consommateur du lieu et est toujours écarté de la phase de conception pour un bien qui lui est pourtant destiné. Pour Patrick Bouchain, le problème en architecture est le concours qui freine l'accès aux habitants et aux usagers. Il déplore que l'on ne demande pas le point de vue à l'utilisateur sous prétexte qu'il n'a pas les capacités d'y répondre. Pour lui, cela provient peut-être du fait que le domaine architectural est plus technique qu'artistique.



Patrick Bouchain, *Îlot Stephenson, quartier de l'Union, Tourcoing, 2008-2013*  
*La Biennale d'Architecture d'Orléans aux Turbulences-Frac*  
 Centre-Val de Loire  
 Photographie : Blaise Adilon  
 Collection Frac Centre-Val de Loire - Donation Patrick Bouchain

Bouchain refuse la planification standardisée et préfère les chantiers où les futurs locataires contribuent à élaborer leur lieu d'habitation, démarche qui permet de reconstruire du lien social. Boulogne-sur-Mer est l'exemple d'une fracture urbaine, ce qui a été épargné pendant la guerre d'un côté et ce qui a été reconstruit. L'agence de Patrick Bouchain, Construire, va rénover pour le prix de la démolition. Étaient présentes 60 maisons banales construites en 1972 et occupées par des familles défavorisées. On rompt l'uniformité des maisons par le débordement des espaces, au-delà des façades existantes. Chaque maison a fait l'objet d'une étude particulière où chacun a décidé des couleurs de la maison.

# Collaboration de Patrick Bouchain avec des artistes

## Collaborations artistiques

[Daniel Buren](#) (*Les Deux Plateaux, Aménagement de Cour du Palais Royal*, Paris, 1986)

Sarkis et Ange Leccia (*Naissance d'une nation*, Valmy, 1989)

Bartabas (*Académie du spectacle équestre, Écuries du Château de Versailles*, 2002-2003)

Joseph Kosuth (*Ex Libris, J.F Champollion*, Figeac, 1990-1991)

Claes Oldenburg et Coosje Van Bruggen (*La Bicyclette ensevelie*, Parc de La Villette, Paris, 1990)

Jean-Luc Vilmouth (*Comme 2 Tours*, Châtelleraut, 1994)

## L'architecture est une mise en scène

« (...) Mon travail représentait un effort considérable, engagé dans une relation longue et complexe de permanence architecturale qui accompagnait toujours le travail de création, où les solutions que je proposais étaient sans cesse discutées et retournées en tous sens. »

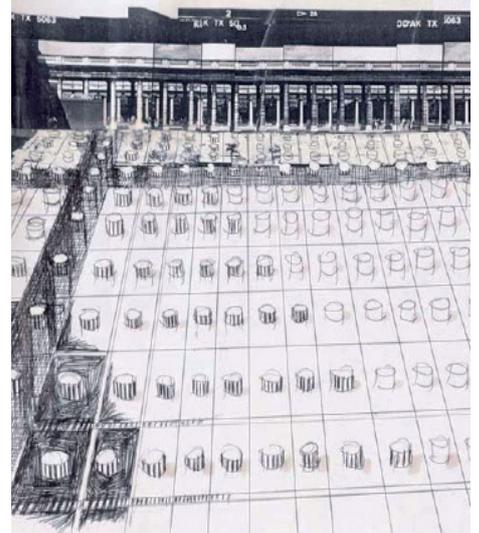
Pour Patrick Bouchain, l'architecte doit s'effacer devant le bâtiment qu'il construit. La solution est de ne pas travailler seul mais de collaborer avec des artistes. Les années 1980 sont l'époque de la relance de la commande publique auprès d'artistes qui avaient envie de sortir des musées pour aller dans l'espace public. C'est de sa rencontre avec [Daniel Buren](#) en 1985, qu'il deviendra un collaborateur de référence auprès d'artistes contemporains. Il a le rôle de maître d'œuvre qui prend en charge la réalisation de l'ouvrage en organisant et supervisant les différentes personnes qui travaillent sur un même projet. Il compare sa démarche de travail à celle des grandes constructions des cathédrales du Moyen-Âge car celles-ci étaient « l'expression d'un projet de société, un acte collectif, qui portait tous les arts, celui du peintre, du sculpteur, du maître verrier, du tailler de pierre...pour construire un édifice commun, ... ». À partir de ce modèle, Patrick Bouchain a fondé un concept.

## Les Deux Plateaux

C'est dans le cadre de la restauration de la Cour d'honneur du Palais-Royal qu'il rencontre Daniel Buren dans le cadre de la commande des *Deux Plateaux*. Tous deux se trouveront au cœur d'une grande



Daniel Buren, *Les Deux Plateaux. Aménagement de la Cour du Palais Royal*, Paris, 1986



Daniel Buren, *Les Deux Plateaux. Aménagement de la Cour du Palais Royal*, Paris, 1986



Daniel Buren, *Les Deux Plateaux. Aménagement de la Cour du Palais Royal*, Paris, 1986

controverse sur la présence d'une œuvre d'art dans un espace patrimonial. C'est Patrick Bouchain qui réussira à démontrer que toute œuvre pour être jugée doit être terminée. Jack Lang voulait que la cour d'honneur ne soit plus un parking, Bouchain et Buren en feront un espace sur lequel les spectateurs peuvent jouer et appliquer la même relation que dans une aire de jeux. Son usage est devenu bien plus large de ce qu'ils avaient espéré. Depuis, ils ont une collaboration riche : Grand Palais, Nantes... Ils voient des liens très forts entre l'art et l'architecture trop souvent cloisonnées. Patrick Bouchain a développé de nombreuses collaborations avec des artistes comme Sarkis et Ange Leccia pour la *Célébration de la bataille de Valmy* en 1994 ou Claes Oldenbourg pour *La Bicyclette ensevelie* au Parc de la Villette en 1990.

### Bicentenaire de la révolution

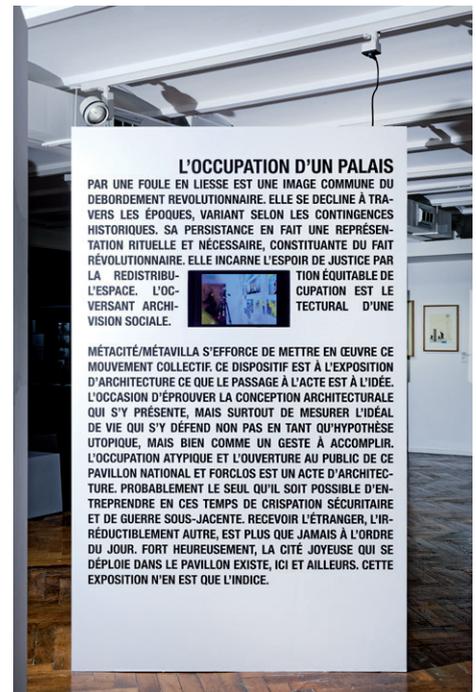
La plupart des commanditaires étant issus du monde la culture, c'est tout naturellement qu'on lui demande de collaborer à l'anniversaire du bicentenaire de la révolution avec Jean-Paul Goude. L'idée était de développer une image très contemporaine avec de grandes constructions à faire.

### Métavilla, Biennale internationale d'architecture, Venise, 2006

En 2006, Patrick Bouchain est invité à la Biennale internationale d'architecture de Venise. Il investit le pavillon français en s'installant physiquement lui et son équipe, pour les trois mois de la durée de la manifestation. Il veut réintroduire la vie, le débat et l'échange dans l'architecture pour que les hommes vivent mieux. Patrick Bouchain confie au collectif eXYZt la tâche de réaliser le pavillon car il préfère transmettre la demande plutôt que de répondre lui-même. L'architecte profite d'une faille juridique pour faire construire une piscine, des douches et un sauna sur le toit, renversant par cet acte les règles et les conventions qui régissent la biennale.

La plupart des citations sont extraites de :

*Construire autrement*, éditions Actes Sud, 2006 et de *Histoire de construire*, éditions Actes Sud, 2012



Exposition Patrick Bouchain, *Tracer, Transmettre*, 2017  
La Biennale d'Architecture d'Orléans aux Turbulences-Frac  
Centre-Val de Loire  
Photographie : Blaise Adilon  
Collection Frac Centre-Val de Loire - Donation Patrick  
Bouchain

# Pistes pédagogiques

Thématiques	Cuvres de Patrick Bouchain	Notions engagées	PISTES CYCLE 2 et 3	Disciplines	Questionnements Cycle 4 et lycée général, technologique et professionnel
<b>Le vivre ensemble</b>	<i>Pavillon français de la Biennale internationale d'architecture, Venise, 2006</i> <i>Piscine Sèche, Bègles,</i>	Autrui Auto-construction HGH	Qu'est-ce que le vivre ensemble au sein de l'école ?	Histoire Économie Philosophie	Autrui, n'est pas seulement l'autre De quoi l'expérience nous instruit-elle ? Société et démocratie
<b>Les métiers de l'artisanat</b>	<i>Le Manable à Argentan, 2006</i> <i>Le Point haut, Saint Pierre-des-corps, 2014</i>	Métiers de l'artisanat : ébéniste, ferronnier, tailleur de pierre, vitrailliste, tapissier, couvreur, etc.	Découvrir les métiers de la construction	Le parcours Avenir Technologie Arts Appliqués Économie et gestion	Chercher les métiers qui ont contribué à la construction de l'architecture. Les métiers et l'emploi dans l'artisanat d'art Les formations pour exercer les métiers de l'art
<b>La sculpture dans la ville</b>	Daniel Buren 1986, <i>Les Deux Plateaux</i> , Paris Bartabas, <i>Célébration de la bataille de Valmy</i> , 1989 Sarkis et Ange Leccia, <i>Célébration de la bataille de Valmy</i> , 1994 Joseph Kosuth à Figeac, 1989 Claes Oldenburg, <i>La Bicyclette ensevelie</i> , Parc de La Villette, 1990 Jean-Luc Vilmouth, <i>Comme 2 tours</i> , Châtellerauld, 1994 <i>Le gradin de Neptune à Versailles</i> , 2005	Installation In-situ Pérenne ou éphémère Célébration Sculpture Espace	Répertorier les sculptures de sa ville : les classer selon leur technique et leur époque. Une installation dans l'enceinte de l'école / collège : dans quel but ? Modifier l'espace, intégrer des éléments, perturber le spectateur, etc.	Arts plastiques Histoire Histoire des Arts Art Appliqué	Spectateur / dispositif : comment inciter le spectateur à devenir acteur pour révéler le lieu ? La notion d'in situ : prise en compte des différents constituants : physique, historique, fonctionnel, symbolique, sociologique d'un lieu choisi pour en révéler l'identité
<b>Le développement durable</b>	<i>La Grange au Lac à Évian</i> , 1994 <i>Ensemble à Tourcoing</i> , 2013	Développement durable Empreinte écologique Environnement Société Économie Réhabilitation	Qu'est-ce le développement durable ? Sensibilisation à l'environnement. Comment une architecture s'intègre-t-elle dans un site ?	Histoire des arts Arts plastiques Histoire / Géographie Sciences de la vie Technologie	Notre mode de vie est-il durable ? Renouveler pour créer l'architecture : ne pas détruire mais réhabiliter Le patrimoine industriel : redonner une nouvelle fonction / réhabilitation

Thématiques	Œuvres de Patrick Bouchain	Notions engagées	PISTES CYCLE 2 et 3	Disciplines	Questionnements Cycle 4 et lycée général, technologique et professionnel
<b>L'architecture foraine</b>	Théâtre Équestre Zingaro à Aubervilliers, 1988 L'École nationale des arts du cirque à Rosny-sous-Bois, 2004 L'Académie nationale contemporaine des arts du cirque Annie Fratellini, 2002 PPCM à Bagnaux, 2005 Le Manège, Lamballe, 2011 Les plateaux de la Belle de Mai, Marseille, 2013	Mobilité Friche Recyclage L'animal dans l'architecture Économie de moyens	Inventer une architecture pour faire la fête Construire une architecture pour un animal de cirque. (cheval, singe, tigre, etc.)	Arts plastiques Arts Appliqués Art Visuel Technologie	Comment construire avec peu de matériaux ? En quoi la mobilité est-elle liée à l'architecture foraine ?
<b>L'architecture et le social</b>	La Traverse, Nanterre, 2008 Ensemble à Boulogne-sur-Mer, 2013 Ensemble à Beaumont en Ardèche, 2013	Logement social Les faits de société Architecture précaire Échange de savoir-faire Solidarité sociale	Imaginer une architecture pour une cause sociale ou humanitaire Quelles formes d'habitats peut-on imaginer pour des réfugiés ou des sans-abris ? Exemple dans la collection du Frac Centre-Val de Loire : Shigeru Ban, Tadashi Kawamata	Histoire Économie Philosophie Parcours citoyen	Comment les rapports sociaux s'organisent-ils au sein d'une construction ? Qu'est-ce qu'un logement social ? Comment construire un logement social ? Quelles sont les évolutions du logement social depuis sa création ? L'individu et la société
<b>L'architecture et le politique</b>	Le magasin, Grenoble, 1985 Le Lieu Unique, Nantes, 1999 Salle de danse de Maguy Marin, Rilleux-la-Pape, 2006 La Machine, Nantes, 2008 L'école foraine, Saint-Jacques de-la-Lande, 2012	Le politique Populaire Démocratique	Parcourir quelques architectures du patrimoine autour de grandes dates de l'histoire Retracer les constructions de la ville où se trouve l'école sous les mandats des maires au cours des dernières décennies	Histoire Économie Philosophie	L'architecture et le pouvoir L'architecture sous un mandat présidentiel L'économie et le politique Les devoirs civiques et les droits individuels



# Marcher dans le rêve d'un autre

## Introduction

*« Dans un régime de proximités où ne persiste aucun site mais où toute localité – parfaitement connectée et visible – s’inscrit instantanément et sans filtre dans une globalité, est-il possible d’élaborer des récits communs ? Comment peut-on construire les proximités, garder en mémoire, en rêve un possible lointain ? Comment faire que l’architecture, sans obéir à l’instantané, ne soit plus pour nous mettre à “l’abri du monde”, mais nous transporter à l’abri dans le monde, dans notre incertitude et sa fragilité ? »*

**Abdelkader Damani & Luca Galofaro**

Marcher dans le rêve d’un autre, marcher comme une action essentielle à l’existence.

Marcher comme une condition nécessaire pour penser comme l’affirme Friedrich Nietzsche.

Marcher comme une manière de se relier au monde, comme une manière de se relier à l’autre.

Dans le cadre de cette première édition de la Biennale d’Architecture d’Orléans le département des publics du Frac Centre-Val de Loire propose un dossier pédagogique qui prendra trois chemins pour tenter de baliser et atteindre l’architecture : Récits, Rêves et Territoires.

Dans le premier parcours proposé il s’agit de pointer à travers quelques projets les dialogues qui s’engagent entre les mémoires constituées, les collections du Frac Centre-Val de Loire et les mémoires et œuvres en devenir. Regards croisés, collages et relectures comme moments de tension pour écrire *« ce monde commun, un monde des proximités »*. Le deuxième parcours proposé nous déplacera hors-sol dans des images et scénario imaginés par les artistes et architectes comme autant de rêves où flottent l’absurde, le fantastique ou l’utopique : espaces de rêve, marcher dans le rêve, entre le visible et l’invisible. Enfin, le

dernier parcours traversera les territoires. Une Biennale qui se déploie sur le territoire de la ville, de la région, qui se lit par un déplacement physique dans les espaces consacrés : interroger les espaces, exprimer la dimension politique du déplacement, exprimer la complexité des relations entre les sujets et les lieux, réinventer constamment leurs liens et repenser nos modes d'habiter le monde. Des œuvres qui ouvrent la séparation entre intérieur et extérieur, qui explorent les langages comme autant de contre-stratégies qui ouvrent à l'hétérogénéité et à la différence. S'enraciner, territoire instable et tenter une refondation.

## Récits : entre fiction et réalité

« Mais la ville ne dit pas son passé, elle le possède pareil aux lignes de la main, inscrit au coin des rues, dans les grilles des fenêtres, sur les rampes des escaliers, les paratonnerres, les hampes des drapeaux, sur tout segment marqué à son tour de griffes, dentelures, entailles, virgules. »

Italo Calvino, in *Les villes invisibles*, éditions du Seuil, Paris, 1974, p.16.

Cette partie propose de mettre en perspective l'architecture et le récit, les récits. Dans la sélection des projets abordés il est question de dialogues entre des architectes et des architectures qui se croisent par et pour la Biennale.

Raconter la ville, raconter l'architecture, c'est faire le récit d'une histoire, c'est explorer par le verbe, par l'image, par la constellation des regards, un territoire commun pour tenter d'étoffer la vue, de faire de ces visions un projet.

### Regards croisés

Jean-luc Godard : « *Le montage (...) c'est ce qui fait voir* ». Cet assemblage de séquences pour construire le récit se retrouve dans l'installation constellaire de Bernard Khoury. La réflexion de cet architecte s'appuie sur les façons de rétablir un lien entre la population et son environnement en portant une attention à la mémoire des lieux.

*In Order of Appearance*, Par ordre d'apparence se présente comme un réseau de connexions qui dessinent une cartographie complexe constituée d'une centaine de photographies montrant différents projets de l'architecte. Ces images envahissant les murs sont raccordées par des lignes noires qui tracent un chemin, un lien visuel, physique et narratif guidant le spectateur vers 16 boîtes noires suspendues. Il faut alors s'emparer, prendre en main ces boîtes à histoires qui diffusent un récit subjectif, raconté par l'architecte Bernard Khoury.

Chacune des séquences sonores évoque un protagoniste, une personne avec laquelle l'architecte a entretenu une relation lors de l'élaboration du projet. Déambulant dans cet environnement visuel et sonore, le spectateur construit, rapproche, élabore et tisse des liens entre ces fragments de réel qui se chargent d'une force d'irruption dans l'ordre d'apparition, dans le temps des rencontres.

Bernard Khoury : « *I am all the protagonists who construct the marvelous tableau that is my living city. Because my city is not a still*



Bernard Khoury, *In Order of Appearance*, 2016  
La Biennale d'Architecture d'Orléans à La Collégiale  
Saint-Pierre-le-Puellier  
Photographie : Blaise Adilon

*life, a bundle of carcasses; it escapes all attempts at being sanctified as an inanimate corpse. Behind its walls and in the core of its arteries overflows a dynamic of an elusive nature, a dynamic that transcends any consensual and reductive definitions; a dynamic honed by its Local Heroes ».*

« *Je suis tous les protagonistes qui construisent le merveilleux tableau qu'est ma ville pleine de vie. Parce que ma ville n'est pas une nature morte, un tas de carcasses ; elle échappe à toutes tentatives de sanctification en un corps inanimé. Derrière ses murs et au cœur de ses artères regorge une dynamique d'une nature insaisissable, une dynamique qui transcende toute définition consensuelle et réductrice ; une dynamique affinée par ses Héros Locaux. »*

La rencontre, les pensées et les images qui se croisent sont au cœur du projet que présentent les architectes et chercheurs Henry Bony et Léa Mosconi. Leurs projets curatoriaux reposent sur des invitations à d'autres architectes afin de conduire une réflexion croisée comme ce cadavre exquis réalisés par 30 architectes français lors de l'exposition à la Maison de l'architecture de l'Île-de-France, *Villes potentielles, architecture et anthropocène*. Dans le cadre de la Biennale, ils renouvellent ce dialogue par l'image, ce récit croisé, en organisant chaque mois une performance dans la galerie des Subsistances. Face à face, durant trois heures, deux architectes conviés par Bony et Mosconi s'affrontent pour une performance de dessin autour d'une implusion, d'une question, notion donnée par les architectes curateurs.

Le face à face comme règle du jeu de la rencontre, du dialogue, de l'échange a été à la fois très libre et très contraint dans le film *Patrick Bouchain, un abécédaire* de Nicolas Delon et Julien Choppin. Ce film est présenté de manière interactive à l'occasion de la Biennale permettant ainsi au spectateur d'écouter Patrick Bouchain, d'entendre son récit s'improviser, sa pensée se construire à partir d'une liste de mots qui lui est soumise : architecte, beau, cahier, droit, échelle, feu, gauche, imprévu, jean, kapla, lit, main, noir, occasion, père, qualité, regret, sacerdoce, temps, unique, voilier, week-end, xénophile, yourte, zone.

Face caméra, assis sur une chaise de bistro, accoudé à une table ronde, Patrick Bouchain transmet, raconte aux deux jeunes architectes son expérience. L'architecture, absente à l'image, se déploie dans les mots. Pour le mot Cahier : « *Je marque ce que je lis dans la presse, dans les livres, je marque ce que j'entend, je dessine ce que je pense. (...) Ces cahiers me permettent d'être plus léger, ces cahiers sont une synthèse, une fixation pour m'alléger (...) c'est une sorte de provision que je prépare pour une autre action mais dans mon rapport à l'autre ce n'est que la parole. C'est un outil d'allégresse. »*

### **Cut-up : reconstruire l'espace**

Gilles Deleuze et Felix Guattari, dans *Mille Plateaux*, développent et empruntent à la botanique le modèle du "rhizome" plante multiculturelle, anarchique et souterraine. Penser en réseau, c'est penser la multiplicité des échanges, cette multitude de flux déterritorialisants. C'est ce morcellement en propositions qui donne à lire l'œuvre,



Encore Heureux Architectes, *Patrick Bouchain, un abécédaire*, tournage 2017 Courtesy Encore Heureux Architectes. © Grégoire Merlin

à la fois discontinue et formant un tout. Les deux projets qui suivent, partagent les mêmes points d'ancrage : l'hétérogénéité, la discontinuité, la répétition. Il s'agit là de concepts fondamentalement liés à la modernité et plus particulièrement à la reproductibilité des matériaux qui composent les œuvres.

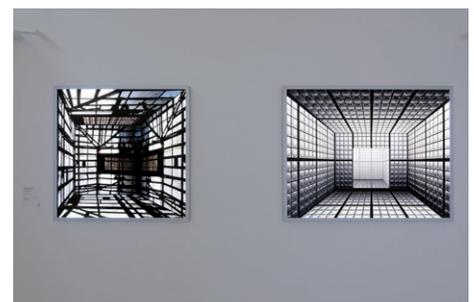
Dans les années soixante, une nouvelle forme d'architecture voit le jour dont Robert Venturi sera l'un des précurseurs, polémiquant contre le modernisme et ses tenants « retardataires ». Il s'attache en priorité au problème du goût puis à celui du symbolisme, posant quelques notions telles que : contradiction / simplification ; ambiguïté, tension / rigidité ; hybride / pureté ; vitalité brouillonne / unité monolithique. Robert Venturi, incluant notamment des citations, instaure l'ère post-moderne. Les éléments décoratifs parfois anthropomorphes participent à une forme architecturale dans laquelle la décoration figurative est un élément de « ré-humanisation » essentiel et les citations historiques immédiatement lisibles.

C'est dans cette filiation que s'inscrit [Ana Peñalba](#), architecte et chercheuse espagnole. En 2016, l'architecte mène une résidence au Art Redidency at Rair à Philadelphie et propose dix installations reproduisant l'architecture iconique de la ville à partir de déchets de construction. (Re)production, ou comment refaire, redire ces architectures en s'inscrivant dans une démarche qui, de l'œuvre référence à ses lectures au présent, fait glisser l'intérêt sur la lisière, l'à côté, le déchet. On saisit alors par le pourtour et la composition la *Guild House* (1963) ou encore la *Vanna Venturi House* (1964) mais aussi le centre, le cœur du propos, ce moment fragile mais révélateur, témoignant de la réflexion d'Ana Peñalba : persuadée qu'il faut en finir avec les destructions pour, au contraire, privilégier ce qui existe déjà. Son travail procède de l'assemblage de formes et d'objets existants qu'elle réaffecte pour inventer de nouvelles structures. Dans le cadre de la Biennale, Ana Peñalba prolonge ce projet et déplace sa pratique dans l'espace public d'Orléans. Dans la rue Jeanne d'Arc, se déploient - au milieu de 22 autres - deux pavillons de 4m x 3m, véritables étendards convoquant l'univers du recyclage : photomontages de ces éléments réels issus de son travail lors de cette résidence au Rair. Ces pavillons se veulent être des signaux, pièces d'étoffes ne représentant aucune nation, aucun groupe ou autre communauté mais plutôt l'accumulation, le collage d'images-signes d'un chantier collectif à penser, une autre manière de concevoir, de construire ce monde commun. Images complexes et fragmentées, flottantes au cœur de la ville, le réel est découpé, plié, collé, à la fois dans sa dimension sensible et matérielle. On retrouvera ce principe du collage, ou l'idée que l'architecture eut ne pas être construction et n'être qu'événement dans le projet de [Peter Cook](#) (*Archigram*), *Instant City* (1968) présent dans les collections du Frac Centre-Val de Loire.

C'est aussi dans un environnement que nous projette l'artiste allemande [Annett Zinsmeister](#). Entre art et architecture, elle crée des installations à grande échelle dans lesquels nous sommes invités à entrer, conviés à l'immersion dans un assemblage de motifs répétés, des détails photographiques de bâtiments urbains ou industriels.



Ana Peñalba, *Waste Fictions*, (Histoires de déchets), 2017. Photographie numérique. Collection Frac Centre-Val de Loire



Annett Zinsmeister, *RdK CP, Virtual interior MdV NM*, 2015-2016  
 La Biennale d'Architecture d'Orléans aux Turbulences-Frac Centre-Val de Loire  
 Photographie : Blaise Adilon

L'espace saturé de ces « modules » qui couvrent les murs, le sol ou encore le plafond, hypnotise le spectateur, brouillant les repères entre intérieur / extérieur, réalité / illusion. Pour la biennale, ces systèmes modulaires présentés dans des caissons lumineux, fractionnent l'espace en une grille rigoureusement définie qui construit un nouvel espace virtuel en déconstruisant, en diffractant l'architecture originale. La figuration systématiquement géométrique de ces simultanés est constituée de motifs qui se répètent à l'infini: des fenêtres qui faussement s'ouvrent sur l'intérieur. Cet assemblage de peaux dévoile une identité datée, chargée de signes qui l'ancrent dans une époque. Et pourtant ces surfaces qui recouvrent l'espace ne sont qu'images, ossature formelle d'une architecture révélant la dimension dystopique du projet.

### Relectures

*« The mind of an architect flows through the archives of a museum. Memories and recollections shape a new mental territory on the brink between imagination and reality, a vast landscape that is destined to define his own identity and his future works. »*

*« L'esprit de l'architecte circule à travers les archives d'un musée. La mémoire et les souvenirs forment un territoire mental nouveau à la limite entre l'imagination et la réalité, un vaste paysage qui est destiné à définir son identité propre et ses futures œuvres. »*

À travers le propos de Microcities / Socks on comprend bien que la volonté des deux architectes est de montrer que les œuvres sont ainsi faites de liens avec celles qui les précèdent et avec celles qui les suivent. Microcities / Socks est une mise en proximité des pensées et des formes. Pour la Biennale, l'agence redessine la collection du Frac Centre-Val de Loire, *Critical Landscape*, en répliquant seize maquettes parmi les plus emblématiques du fond : on retrouve une Métaphore d'Ettore Sottsass, une Cabine d'Aldo Rossi, les Histogrammes d'architecture de Superstudio, ou encore le Musée d'Art Contemporain de Kanazawa réalisé par l'agence SANAA. Celles-ci ont été choisies pour leur abstraction et leur capacité à ne pas exprimer la personnalité de l'auteur, qualités que l'agence amplifie en simplifiant la forme du projet original. Contre l'idée de création conçue comme un acte individuel et isolé, Microcities / Socks affirme le rôle majeur que joue l'environnement culturel dans la production d'un paysage mental que l'architecte s'approprie.

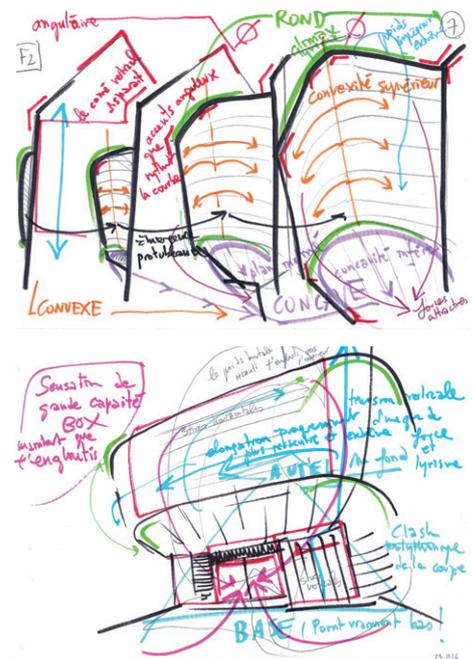
Installés sur une grille virtuelle répartissant rigoureusement les espaces, les objets tous réalisés avec le même matériau : bois peint et de la même couleur simplifient les formes des pièces références. Une relecture, un emprunt tel que le définit Dominique Château comme « le mariage de l'imitation et de l'invention ». Les architectes choisissent une pièce de la collection pour en extraire différents éléments et les réinjecter dans un nouvel espace de présentation. Microcities / Socks puise dans la collection pour transformer et proposer ainsi un regard singulier sur un héritage avéré. Une création qui serait alors à envisager comme un « faire avec » ; c'est à dire dialoguer, relire les archives pour en extraire ce qui constituerait un monde commun.

On retrouve cette démarche d'investigation des modèles historiques dans la proposition de [Gianfranco Bombaci et Matteo Costanzo, 2A+P/A](#). Pour la biennale, ils réalisent une interprétation d'un dessin d'Ettore Sottsass : [A house from a drawing of Ettore Sottsass - Cabinet of curiosity](#). Sur le parvis de la Médiathèque d'Orléans se dresse un pavillon de 5,50m x 5,50m volume mystérieux dont les parois extérieures sont recouvertes de résine noire percées par quelques ouvertures colorées. De l'extérieur, ce pavillon ressemble fidèlement au dessin de E. Sottsass. C'est l'espace interne qui transforme et fait glisser la fonction du pavillon : d'espace domestique à cabinet de curiosité. Cet écart installe un nouveau récit, une nouvelle lecture de l'espace imaginé par Ettore Sottsass; il ne s'agit plus de regarder l'horizon à travers cette *Architecture Monumentale* mais d'être attiré par cet objet de curiosité dans laquelle sont visibles depuis l'extérieur des dessins réalisés par les architectes. À l'intérieur une structure abstraite, entièrement jaune, se détache des parois internes blanches. C'est une grille complexe de colonnes et de poutres qui se détache des murs, une structure rigide qui réagit à la courbe du pavillon sur trois niveaux. Le projet de 2A+P/A habite à l'intérieur de celui d'Ettore Sottsass, il le tutoie, lui répond, instaure une relation en laissant toute indépendance à chacun dans une collaboration imaginaire.



2A+P/A, *A house from a drawing of Ettore Sottsass*, 2012-17  
Photo: Antonio Ottomaneli, 2013. Courtesy 2A+P/A

Pour finir, c'est une relecture sonore que nous propose le compositeur catalan [Hèctor Parra](#) dans la pièce [Au cœur de l'oblique, Hommage à Claude Parent](#). Il construit le récit sonore d'une expérience physique de l'architecture, celle de l'[Église Sainte-Bernadette-du-Banlay](#) (1963-1966). Une œuvre musicale commandée par le Concours International de Piano d'Orléans, pièce interprétée pour la première fois en clôture de la Biennale, en mars 2018. C'est à la fonction oblique de [Claude Parent](#) et [Paul Virilio](#) qu'Hèctor Parra s'intéresse ici. Dans cette étude d'une quinzaine de minutes, H. Parra transpose et fouille la massivité de l'édifice, le béton brut, l'architecture cryptique en musique, tentant de pénétrer, de traduire son opacité apparente. À partir des premières esquisses de l'architecte dont il analyse les principes, le compositeur développe toute une série de dessins colorés, à travers un système dynamique de flèches, des oppositions ascendant / descendant, angulaire / arrondi, concave / convexe qui donnent forme aux notions de tension, de fracture lyrique et de clash polyphonique. Structurée en sept séquences, l'œuvre de Hèctor Parra réinvestit graphiquement et musicalement la densité, l'enchâssement, le parcours ascensionnel, les failles et les obliques en exploitant au maximum les ressources du piano, envisageant son instrument comme un habitacle dont tous les éléments sont à exploiter



Hèctor Parra, *Au cœur de l'oblique, Hommage à Claude Parent*, 2017. Courtesy Hèctor Parra  
Collection Frac Centre-Val de Loire

## Le rêve

« Notre monde est si étrange que vivre n'est que rêver ; et l'expérience me prouve que l'homme, sa vie durant, rêve ce qu'il est, jusqu'au moment où il se réveille. Rêver de ce dont on a envie et que l'on pense être irréalisable, mais qui semble se réaliser ! »

Pedro Calderon de la Barca, in *La vie est un songe*, édition Gallimard, Paris, 1996.

Cette partie propose de mettre en perspective le rêve et l'architecture mais pas sous son aspect prospectif ou utopique (voir d.p Villes visionnaires) mais sous une forme onirique. Dans la sélection des projets abordés, la place du rêve prend donc une place toute singulière où le spectateur est invité à vivre des expériences physiques, mentales et sensorielles. Les œuvres permettent de se projeter dans un espace de rêve, de marcher dans le rêve de l'autre comme une invitation à un voyage contemplatif.

### Espace rêvé

Qui n'a jamais imaginé accompagner Carl Fredricksen dans le film d'animation *Là-haut* quand son pavillon se détache du sol par l'attraction de milliers de ballons multicolores ? Libre et détaché de toute contrainte terrestre, le propriétaire peut, sans quitter sa maison, se déplacer pour enfin vivre le rêve de sa regrettée femme. Cette « maison volante » n'est pas sans rappeler les formes légères, suspendues et gonflables de nombreux architectes radicaux des années 60-70 qui ont proposé des structures comme des enveloppes nomades du corps, à même de libérer l'individu de sa gravité. En architecture, les airs s'affirment donc comme une alternative au manque d'espace au sol mais ouvre également la question du vivre sans inscription territoriale. Par exemple, pour *Instant City* (1968-70) [Archigram](#) invente une ville aérienne, infiltrée dans l'existant et l'instant, qui n'a aucune forme fixe. Le seul matériau est l'air. C'est une ville constituée d'écrans de projection, de tentes suspendues dans les airs, de montgolfières ou d'objets de communication.

Ce rêve de vivre dans un habitat déraciné, suspendu au dessus du sol, sans lien avec un territoire défini, est la proposition de l'architecte grec [Aristide Antonas](#). En effet, il offre au spectateur, au cœur de la Collégiale Saint Pierre le Puellier, deux structures volantes. Ce sont des habitats, dépourvus de mur et de toit, où seuls les planchers, en différentes strates et une paroi avec ouverture, donnent la forme générale des



Peter Cook, *Instant City, Airship "Zeppelin" Model*, 1969,  
©Philippe Magon  
Collection Frac Centre-Val de Loire



Peter Cook, *Instant City, Visits Bournemouth*, 1968,  
©Philippe Magon  
Collection Frac Centre-Val de Loire

deux cellules. Un espace de gravité est également cette vision de rêve que propose le collectif [PioveneFabi](#) à travers ses dessins. PioveneFabi propose soixante projets donc soixante maisons dont les plans ont été sélectionnés dans des architectures oubliées ou fortement illustrées comme les palais, châteaux, mausolées, etc. Se succèdent ainsi au fil des pages, des dessins selon le même protocole, un plan dessiné en noir et blanc collé sur un fond coloré associé ou non de motifs et de traits au feutre. PioveneFabi laisse jaillir, libre comme dans un rêve, des espaces architecturaux sortis de leur contexte, où le spectateur peut se laisser rêver d'y entrer et s'inventer de nouveaux espaces! Pour ce projet [Nostalgia/Form](#), PioveneFabi prend pour modèle le travail d'[Andrea Branzi](#). Ce dernier est un architecte critique du modernisme qui s'est emparé, au sortir de la guerre, du projet de design italien pour en faire un outil conceptuel. Sans fonctionnalisme, sans l'industrie, sans s'enfermer entre forme et fonction, il préconise la petite série et l'artisanat et s'attache à la valeur émotionnelle de l'objet. Dans [Maisons à plan central](#), c'est justement l'objet domestique qui est au cœur du projet, Andrea Branzi invente une nouvelle manière d'utiliser l'espace à partir des objets comme la table, ou un tapis, placés au cœur émotionnel du foyer, pour engendrer des relations inédites.



PIOVENEFABI, *Nostalgia / Form*, 2016. Photographie : PIOVENEFABI

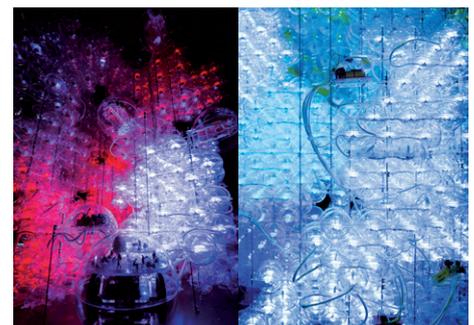
Pour [The Narrative of Flying Floor](#), [Aristide Antonas](#) n'envisage pas l'architecture comme un abri ou un refuge mais comme un espace ouvert et connecté. Conscients de l'impact des nouveaux modes de vie moderne et des hyper-connexions sur l'architecture, Aristide Antonas intègre à son « plancher volant » des écrans de différentes tailles et de nombreux appareils numériques. Son usager devient ainsi le « Aladin » du XXI<sup>e</sup> siècle, perché sur sa plateforme, libre et « branché » à tout moment, au reste du monde. Aristide Antonas questionne donc la fonction de l'habitat et ses nouveaux de mode de vie. Cette forme de connexion architecturale n'est pas sans rappeler le [Pneumacosm](#) de [Haus-Rucker-Co](#) dont les structures en plastique en forme d'ampoules viennent se brancher comme une seconde peau sur l'architecture déjà existante pour assurer le rythme de la mégalopole. [Minimaforms](#) est également une agence qui développe ce type de nouvelles formes de communications urbaines. Ils optent pour une approche générative et comportementale pour construire des cadres participatifs et interactifs. Par exemple, dans [Emotive city](#), les cellules en formes de grappe sont capables de gérer et calculer en temps réel les informations du public. Les visiteurs peuvent ainsi transmettre ses données à la maquette lui permettant de faire varier les couleurs des « clusters » et d'amplifier l'effet d'immersion et de contemplation. Minimaforms crée ainsi des types d'environnements qui effacent peu à peu les frontières entre l'espace privé et l'espace public, le sensible et le technologique.



Aristide Antonas, *The Narrative of Flying Floor*, 2015-2017  
La Biennale d'Architecture d'Orléans à La Collégiale  
Saint-Pierre-le-Puellier  
Photographie : Blaise Adilon  
Collection Frac Centre-Val de Loire

### Marcher dans le rêve

[Mengzhi Zheng](#) est un artiste français d'origine chinoise. C'est de son voyage dans sa ville natale, lorsqu'il est encore étudiant à l'École des Beaux-arts de Nice, qu'il commence à s'interroger sur le lien entre l'architecture en devenir et celle du passé. De cette première réflexion architecturale naît la série des *Maquettes abandonnées*, commencée



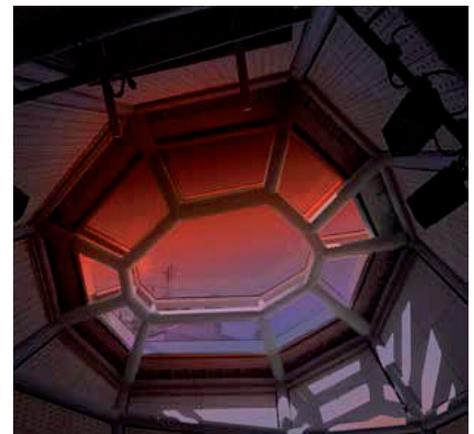
Minimaforms, *Emotive City*, 2015-2017. Courtesy  
Minimaforms. Photographie : Minimaforms (Theodore  
and Stephen Spyropoulos)  
Collection Frac Centre-Val de Loire

en 2014. Ce sont de petites maquettes conçues comme des croquis dans l'espace. Elles conservent ainsi le geste graphique de rapidité mimant l'élan de la main qui dessine sur un carnet. L'utilisation de matériaux pauvres (carton, bois de cagette, carton plume, feuilles de couleur) leur donnent l'apparence fragile d'un jeu de mikado et la perméabilité possible entre intérieur et extérieur, concept inhérent de la maison japonaise. Ce sont donc des productions de l'entre-deux : à la fois dessin et volume. Le travail de la cabane avec des matériaux de récupération résonne avec celui de [Tadashi Kawamata](#). La simplicité des matériaux est pour ce dernier la facilité mais également le pouvoir de susciter l'imagination. Les cabanes de Kawamata se nichent dans des endroits improbables : des arbres, des immeubles, une galerie, une plage pour perturber le lieu où elles sont posées. Elles invitent les gens, par la pensée, à rentrer dedans, à retrouver pour un temps leur âme d'enfant. Mengzhi Zheng envisage également une traversée mentale de chaque petite maquette abandonnée car « *elle ne l'est plus lorsqu'elle est habitée par le marcheur* ». L'expérience de la traversée est un thème central que l'artiste explore dans tout son parcours artistique. Il l'exprime ainsi : « *Je suis né en Chine, venu vivre en France. J'ai donc traversé... Ici, j'ai compris qu'être entre deux cultures et territoires, c'est finalement n'être ni dans l'un ni dans l'autre, c'est être figé dans l'entre-deux. J'ai longtemps exprimé ce constat sans prêter attention à cet espace de circulation d'un point à l'autre. Et traverser donc, c'est être dans le mouvement et l'action* ».



Mengzhi Zheng, *Maquettes abandonnées*, 2016-2017  
La Biennale d'Architecture d'Orléans aux Turbulences-Frac  
Centre-Val de Loire  
Photographie : Blaise Adilon

« *La couleur me possède - la couleur est une lumière - tout lieu, toute chose porte en elle-même sa propre lumière* » écrivait [Paul Klee](#). Dans certaines installations, [Carlos Cruz-Diez](#), artiste Vénézuélien, a consacré son œuvre à ces environnements dans lesquels le spectateur est immergé dans un espace de lumière et couleur. C'est dans cette continuité que [Lucia Koch](#) travaille. Avant de modifier l'effet perceptif d'un espace, en recouvrant les façades, les lucarnes et les fenêtres avec des matériaux ou des filtres translucides, elle se questionne sur le cadre que constitue l'architecture. Dans l'espace des Turbulences, chaque surface vitrée est recouverte de gélamines de couleur pour filtrer la lumière. Les couleurs varient en fonction des turbulences requalifiant ainsi les trois espaces selon le déplacement du soleil : *A dramatic aurora*, *A twilight hour*, *A polluted sunset*. Les couleurs et les degrés de transparence de chaque pan se modifient en fonction des facteurs météorologiques. À travers cette intervention, Lucia Koch modifie la perception du regardeur sur le bâtiment où le temps d'une marche, il plonge littéralement dans une atmosphère singulière et féérique. Sous une autre forme qu'est celle de l'installation, [Pierre Bernard](#) invite le spectateur à s'immerger dans un rêve à travers des sculptures suspendues. Le visiteur peut ainsi vivre toute l'essence du travail de cet artiste « tricoteur » : une expérience de formes et de couleurs où le spectateur peut s'avancer et s'immerger dans une fusion de sculptures. Très loin des principes d'impression numérique de [Michael Hansmeyer](#) (voir d.p Archilab), mais assez proche dans la génération des formes complexes, Pierre Bernard fabrique des sculptures organiques à la conception toute artisanale. Ce sont des petites productions réalisées au crochet. Elles sont le fruit d'un cheminement spirituel et de théories mathématiques associées à un geste répétitif et intuitif, dont les formes ont éclot le temps d'un trajet



Lucia Koch, *Light corrections : Les Turbulences, étude*,  
2017 Courtesy Lucia Koch  
Collection Frac Centre-Val de Loire

quotidien dans les transports en commun parisien. Chaque ouvrage est donc une sorte de recommencement, c'est la règle qui génère les mailles selon un principe simple d'augmentation et de diminution de mailles, de couleurs et de textures de fil. Elles peuvent prendre des formes géométriques ou organiques proche des coques, molles ou dures, torsadées ou rondes, ouvertes ou fermées. Les sculptures prennent ainsi une infinité de postures aux topologies incertaines.

Pour *Opus incertum/Corridor Gris*, l'agence [LIST](#) invite le spectateur à entrer dans un couloir trop étroit pour accueillir deux personnes, celui-ci se retrouve seul, face à des fragments d'objets. Il plonge alors dans un récit tronqué, dont les images s'accumulent par éclats, ponctué de quelques objets de différentes tailles, et positionnés sans hiérarchie à des hauteurs différentes. Tous les éléments s'articulent comme dans un rêve où le spectateur se raconte à soi-même le rêve de l'autre. Le choix des éléments trouve ses origines dans le [Projet pour une architecture pavillonnaire](#) de [Mathieu Mercier](#), que LIST envisage dans un rapport d'analogies. Sur la maquette, Mathieu Mercier oppose les éléments constitutifs de l'architecture et de l'urbanisme moderniste. LIST conduit cette pensée par la réalisation de *Opus Incertum/Corridor Gris*, une maquette dont les objets assemblés s'emboîtent anarchiquement pour donner l'aspect d'un pavillon désordonné.

Une autre recherche de [Pierre Bernard](#) est présentée aux Turbulences, une série de photographies retraçant une aventure théâtrale mise en scène par [Martine Harmel](#). *Transe-Forme* mêle danseurs et comédiens jouant avec les sculptures textiles que Pierre Bernard a confectionnées en lanières de jute. Les habitacles se déforment et se transforment par l'action des corps qui se déplacent, s'y enlacent et les traversent.

Cette structure molle comme un vêtement, à l'image d'une seconde peau à habiter, a des similitudes avec [Supercluster](#) de [Maria Mallo](#) où la structure créée par l'artiste prend « vie » sous l'appropriation physique des corps. Pour ce projet, elle conçoit une structure amorphe et disproportionnée composée d'un ensemble de pièces en tuyaux de PVC qu'elle a préalablement chauffées, pliées et soudées. Cette structure est le résultat d'un assemblage intuitif que l'utilisateur peut s'approprier comme un « habitacle » performatif, capable de s'adapter au corps humain. Architecte, designer et chercheuse, Maria Mallo a concentré ses recherches sur les radiolaires, organismes marins unicellulaires microscopiques à la morphologie complexe. Elle s'inspire du processus d'évolution de ces micro-organismes en créant des modèles. Son intention est de concevoir une sorte d'alphabet, une géométrie de la nature qu'elle transpose dans des objets d'échelles différentes (bijoux, design, architecture). Ses recherches visent également à développer des outils de conception générative pour créer artificiellement des structures plus adaptées à la réalité évolutive des êtres et des environnements physiques. Ses modèles combinent à la fois les techniques traditionnelles (telles que le soudage, le plâtre de coulée) comme les plus innovants tels que l'impression 3D.



LIST, *Opus incertum/Corridor gris*, 2017  
La Biennale d'Architecture d'Orléans aux Turbulences-Frac  
Centre-Val de Loire  
Photographie : Blaise Adilon



Mathieu Mercier, *Projet pour une architecture pavillonnaire*,  
2000  
Collection Frac Centre-Val de Loire  
©François Lauginie



Maria Mallo, *Supercluster*, 2017  
La Biennale d'Architecture d'Orléans aux Turbulences-Frac  
Centre-Val de Loire  
Photographie : Blaise Adilon  
Collection Frac Centre-Val de Loire

## Visible / Invisible

René Descartes écrit dans les *Méditations Métaphysiques* : «...Je suppose donc que toutes les choses que je vois sont fausses ; je me persuade que rien n'a jamais été de tout ce que ma mémoire remplie de mensonges me représente ; je pense n'avoir aucun sens ; je crois que le corps, la figure, l'étendue, le mouvement et le lieu ne sont que des fictions de mon esprit. Qu'est-ce donc qui pourra être estimé véritable ? Peut-être rien autre chose, sinon qu'il n'y a rien de certain dans le monde »

Certaines œuvres se situent à la frontière du visible et de l'invisible et interrogent de ce fait notre capacité à voir.

C'est dans une relation d'opposition à la grande tradition de l'art chrétien et une quête de la représentation des images que sont nées les premières peintures abstraites. Tout en assumant certains héritages : Kasimir Malévitch et Wassily Kandinsky, artistes russes, marqués par la tradition de l'icône ont souhaité traduire la force spirituelle spécifique dans une forme et un langage neufs. Alain Besançon remarque que le dieu de Malévitch « dépasse toute représentation et ne peut être approché que par la voie négative du sans-objet, du non-figuratif... L'idée extraordinairement haute et ambitieuse que Malévitch se faisait de la peinture, de la mission du peintre, du salut transcendant qu'il promet, est propre à décourager la figure, à disqualifier l'imitation... » (Alain Besançon, in *L'image interdite, Une histoire intellectuelle de l'iconoclasme*, éditions Gallimard, collection folio essais, Paris, 2000, p.497). En effet, dans l'œuvre de Kasimir Malévitch se produit une progressive désintégration de la peinture : il peint des formes simples et blanches sur un même fond blanc, à peine discernables. *Carré blanc sur fond blanc* (1918), est un tableau dont l'absence de sujet et de couleur conduit à un point limite au-delà duquel aucune peinture ne paraît plus possible. La forme se libère définitivement de l'emprise matérielle, elle ne copie plus la réalité, elle la symbolise. L'image devient alors langage là où le peintre se heurte en permanence entre la matérialité picturale et la recherche du spirituel.

Le travail de [Black Square](#) se positionne également dans une forme d'iconoclasme où selon eux, « les icônes ne peuvent devenir images, lorsque la forme ne peut devenir figure – c'est-à-dire en période d'iconoclasme –, c'est aux mots qu'il revient d'absorber toutes les fonctions sociales de la représentation visuelle. Peut-être l'homme a-t-il d'ailleurs découvert la forme à travers le rythme du chant ? »

Dans son projet [Black Blocks](#), [Black Square](#) propose une série de douze maquettes carrées noires illustrées par douze tirages et un livre. Le projet donne à lire une lente disparition des reliefs de chaque module sur chacun des supports pour tendre à l'impossibilité pour une image de reproduire un objet tridimensionnel. En effet, sur les impressions numériques, on discerne des fragments tirés de ces mêmes maquettes aux nuances de noirs très proches, à peine perceptibles. C'est le jeu subtil du visible à l'invisible que traite Black Square dans ce projet. Car même les douze blocs noirs, extrudés de formes géométriques, sont



BLACK SQUARE, *Black Blocs*, 2016-2017  
La Biennale d'Architecture d'Orléans à La Collégiale  
Saint-Pierre-le-Puellier  
Photographie : Blaise Adilon  
Collection Frac Centre-Val de Loire

à peine discernables. Black Square joue sur des effets de perception pour mettre le spectateur dans le doute de reconnaître telle ou telle figure. Sont-ce des archétypes de l'architecture, puisque l'on distingue des colonnes, un fronton, une arène ou bien encore des arcades ? Que cherche à raconter Black Square, une histoire de l'architecture de l'incertain, une architecture qui ne peut être reconnaissable ou visible, au-delà de pouvoir être reproduite ?

Dans un autre contexte, Thomas Raynaud s'est intéressé à la question de la visibilité à travers l'usage d'un équipement aquatique construit à quelques mètres de la plage de Pirou-plage. En 1990 un promoteur choisi cette petite commune Pirou-Plage pour abriter un ambitieux projet « *Aquatour* », c'est un espace idyllique qui se profile. Mais par une mauvaise gestion, les maisons construites ont seulement été posées sur le sable, sans aucune viabilisation. Depuis, c'est devenu un « village fantôme » qui accueille graffeurs et promeneurs. L'architecte tente de redonner vie à ce rêve devenu cauchemar.

L'installation de Thomas Raynaud se compose de deux bassins aquatiques au bord de la mer et permet selon les marées de voir ou de cacher l'aménagement en question. L'utilisateur se positionne face à la mer selon deux postures distinctes : apprivoiser un morceau de la mer par l'équipement ou être dans la contemplation à travers un espace complètement ouvert et indomptable. Cet espace, l'architecte le modélise par une maquette représentant les deux bassins de Pirou-Plage et le contextualise par un film.



Thomas Raynaud, *Une retenue d'eau*, 2017  
La Biennale d'Architecture d'Orléans aux Centre d'art  
contemporain - Les Tanneries, Amilly  
Photographie : Blaise Adilon

# Territoire

« *Voyageur, le chemin  
sont les traces de tes pas  
c'est tout ; voyageur  
il n'y a pas de chemin,  
le chemin se fait en marchant.  
Le chemin se fait en marchant  
et quand on tourne les yeux en arrière  
on voit le sentier que jamais  
on ne doit à nouveau fouler.  
Voyageur, il n'est pas de chemin,  
rien que des sillages sur la mer* ».

*Antonio Machado, in Champs de Castille, éditions Gallimard, Paris, 1981.*

Cette partie propose de mettre en perspective l'architecture et son territoire, l'ici et l'ailleurs, entre l'intérieur et l'extérieur, entre ce qui est montré et ce qui ne trouve pas de place. Dans la sélection des projets abordés il est question des limites et des frontières, du déracinement mais aussi de la rencontre avec l'autre. Être et penser en itinérance pour mieux déplacer les distances. Rencontrer l'autre, se rapprocher de l'autre, de l'étranger, de l'inconnu, c'est prendre le risque de s'éloigner de soi, c'est mettre son identité à l'épreuve du déplacement.

## Enraciner : Ancrer l'architecture dans la terre

De plus en plus, l'homme ressent la nécessité de renouer avec son environnement et de construire une architecture qui répond à la géographie du site et aux conditions climatiques. Nous connaissons les maisons vernaculaires, dont leur sens premier est celui de « propre au lieu », ce sont des habitations ancrées dans leur milieu à l'image des habitats primitifs, spontanés, ruraux. Inspirées de l'habitat traditionnel, l'idée est de puiser dans les ressources topographiques du site et d'utiliser les matériaux locaux pour construire.

Fabrizio Carola travaille dans ce sens en Afrique subsaharienne. La nécessité première pour l'architecte italien est de développer sans détruire et sans importer, d'où son refus d'utiliser le béton, le fer et le bois. Pour construire, il manie l'argile, extraite directement sur place ainsi que les briques fabriquées sur le site qui lui servent à élever les coupoles. Le caractère singulier des nombreuses constructions de Fabrizio Carola est l'unique instrument utilisé : le compas. Cet outil ancestral placé au centre de l'axe central de la coupole forme un



Fabrizio Carola, *Salle en plein air de l'hôtel du cheval blanc*, Mali, 1989. Photo : 2111 Studio di Architettura di Fabrizio Carola

rayon à une longueur fixe, qui permet d'indiquer au maçon où placer la brique. C'est le bras du compas qui commande, aucune machine n'est utilisée; uniquement la main d'œuvre locale.

La force de son travail se tient également dans sa signature formelle : des dômes, des coupoles et des arcs. De ses origines napolitaines, il opte pour un champ lexical de la Renaissance qu'il confond avec la culture africaine et ses artisans locaux. Il développe ainsi un vocabulaire structurant qui permet l'utilisation efficace de la brique.

Épris par ce continent mais également très attentif à la population, Fabrizio Carolà a réalisé un hôpital en fonction du mode de vie des habitants dont le projet repose sur la proximité des patients et de leurs familles. C'est dans cet esprit, la notion de tisser des liens, que les coupoles sont reliées les unes aux autres, dont certaines ont la fonction d'accueillir les familles des patients.

Répondre à un besoin et être à l'écoute d'une population est également la démarche de l'architecte mexicaine [Tatiana Bilbao](#). Elle s'est lancée depuis quelques années dans le logement social au Mexique, pays où elle a grandi et où est située son agence. Après avoir interviewé les habitants susceptibles de bénéficier de ce type de logement, son bureau d'étude s'est intéressé aux souhaits de ces personnes. Le constat est unanime : « *une maison doit ressembler à une maison* », donc avoir une forme archétypale : un toit pointu « *parce qu'ils ont vraiment besoin d'effacer cette idée qu'ils ont un toit plat avec des barres d'acier laissées exposées, en attendant que le deuxième étage arrive. Dans le passé, c'était un signe d'ambition, en disant "Je vais agrandir"*. Tatiana Bilbao propose donc, une structure modulaire de deux étages avec deux chambres. Non seulement la maison est à faible coût, mais elle a également une structure adaptable à différents résidents et peut être élargie à mesure que la famille s'agrandit. Le bâtiment se construit à partir d'un noyau rigide de blocs de béton, tandis que les pièces environnantes sont constituées de modules de matériaux plus légers tels que des palettes en bois. La maison peut également être modifiée et s'adapter à différentes topographies d'autres régions du Mexique. Ainsi, ce programme a pour but de donner aux gens l'opportunité d'avoir une structure durable, enracinée dans le sol.

Au plus près de la terre, comprendre sa composition et son évolution, est l'un des intérêts fixés par [Antón García-Abril](#) et [Débora Mesa](#) dans la formation de structure étonnante à des échelles parfois monumentales. Le travail d'[Ensamble Studio](#) est une simple poésie qui s'installe dans les jardins des Turbulences transformant les éléments de la terre en art paysagiste. En travaillant avec la terre, avec des roches et en apprenant de leur logique de formation, Ensamble studio a développé différentes techniques et processus pour manipuler les propriétés structurelles, acoustiques et thermiques de ces matériaux locaux à différentes échelles.

Nés du paysage lui-même, les objets conservent la mémoire et l'empreinte des structures naturelles dont ils ont été jetés. En utilisant ces origines organiques comme catalyseur esthétique et architectural, Ensamble studio a érigé une série de sculptures



Tatiana Bilbao Estudio, *Sustainable Housing*, 2015.  
Maquette : Rodolfo Díaz. Photographie : Enrique Macías.  
Collection Frac Centre-Val de Loire



Ensamble Studio, *Tower of Landscape, Layered*, 2016-2017  
La Biennale d'Architecture d'Orléans aux Turbulences-Frac  
Centre-Val de Loire  
Photographie : Blaise Adilon

émanées du terrain. Les œuvres construites ont parfois des dimensions impressionnantes comme au Tippet Rise Art Center à Yellowstone aux États-Unis, elles peuvent s'inscrire dans la terre, ou en émerger, modifiant la topographie du site.

Une fois de plus, nous revenons aux éléments primaires pour configurer les architectures spécifiques au site en harmonie avec la nature.

### Résilience / Instabilité : architecture sans terre

Si les projets précédents inscrivent leur trace et leur place dans la terre, il est ici question de territoires instables quand on est forcé de partir, de déplacer, de détruire, de quitter son espace, son habitat, son foyer. Des projets qui font la démonstration d'une certaine capacité d'agir, de trouver la force de faire ou plutôt de refaire.

[Nidhal Chamekh](#) est un artiste qui a été traducteur auprès des migrants du camp de Calais et depuis les débuts de l'installation de cette jungle il a entrepris une démarche documentaire reposant sur une pratique de relevés graphiques et photographiques. L'environnement exposé dans la galerie des Turbulences réunit une partie de cette collecte mais surtout la vidéo d'un long plan fixe montrant la consommation d'une maison (*Never give up*) : en mars 2016, les autorités du Pas-de-Calais décident de raser la moitié du camp avant de procéder à son élimination totale. Près de 7000 personnes installées dans des tentes et des cabanes de fortunes devaient quitter les lieux en quelques semaines. Contraints d'abandonner ce qu'ils ont construit et inventé ensemble durant des mois, plusieurs migrants ont mis le feu à leurs habitations avant que les engins de démolition viennent les démanteler. Au fur et à mesure qu'une des cabanes se consume par le feu et que ses parois tombent l'une après l'autre, une phrase apparaît : *Never give up*. Nidhal Chamekh filme, garde trace de ce geste hautement symbolique qu'est de détruire, d'anéantir, de faire disparaître ce qui a été construit ensemble, collectivement, ce qui ressemblait à un abri, à une ville, à un espace de vie.

C'est cette forme de résilience, cette capacité par le collectif, à surmonter le drame pour refaire, reconstruire et surmonter la catastrophe qu'on retrouve dans le projet qui suit.

[Didier Fiuza Faustino](#) présente trois maquettes, trois typologies possibles d'abris pour demain (*Tomorrow's shelter*), il scénarise dans ce projet les possibles après la catastrophe due au réchauffement climatique et à la montée des eaux qui transforme les paysages autant que les sociétés. Entre paranoïa et espoir de solutions alternatives, les modules sont composés de deux parties : des volumes pleins en béton correspondant aux espaces individuels d'habitation, entre ou autour desquels se suspendent d'amples plateformes métalliques dédiées aux espaces communs de vie. Cette configuration, qui oppose l'image du bunker hyper-protecteur au treillis nu au-dessus du sol, exprime la façon dont la forme architecturale pourrait s'adapter à un territoire en mutation : au fil de la montée des eaux, seules les plateformes émergeraient, tandis que les parties inférieures seraient immergées.



Nidhal Chamekh, *Calais, Études et fragments de mémoires*, 2017

La Biennale d'Architecture d'Orléans aux Turbulences-Frac Centre-Val de Loire  
Photographie : Blaise Adilon



Didier Fiuza Faustino, *Tomorrow's Shelter*, 2016-2017  
La Biennale d'Architecture d'Orléans à La Collégiale Saint-Pierre-le-Puellier  
Photographie : Blaise Adilon

Ce projet incarne alors la vision d'une architecture face à un monde qui, désormais, ne peut se penser, là encore, qu'avec la force du collectif : se retrouver ensemble au-dessus de l'eau pour survivre en est ici la métaphore. On retrouve un espace sécurisant, l'abri, le cocon familial et la grille qui fait lien et évite la dérive.

Penser l'espace ensemble, construire un habitat partagé, favoriser la possibilité pour chacun, de se comporter comme un habitant de l'espace partagé, c'est-à-dire comme un sujet qui prend soin d'un milieu commun, c'est la volonté de [Patrick Bouchain](#) et du collectif [Perou](#). En 2006, l'architecte s'installe dans le pavillon français à la Biennale de Venise et le transforme en une maison pleine de vie.

Pour la Biennale d'architecture d'Orléans, c'est le hall des Turbulences qu'il investit avec le collectif PEROU pour créer une œuvre éphémère et participative : [le Haut Lieu de l'Hospitalité](#). Le hall des Turbulences change de fonction et d'apparence le temps de la Biennale, opère une mutation qui oblige le spectateur à participer à la réalité de cette architecture en construction. Aussi il est invité à venir pratiquer, habiter et expérimenter le site par la requalification des espaces habituels du hall devenus "dortoir", "réfectoire", "parloir" et "bibliothèque". Agencé selon un système de draperies monumentales, de tapis de sol, de lampes domestiques, fonctionnant comme un nouvel espace, l'installation invite au partage, autour du banquet et de la lecture. Ce projet intègre une installation du collectif PEROU, mémoire de la Jungle de Calais. Une toile tendue devient la trace et l'écriture d'un processus mémoriel entrepris par PEROU depuis plusieurs années ; une toile conçue comme "l'abri" du Texte manifeste *Considérant Calais, et tout autour*. Elle explore également la question de l'exposition comme un objet à part entière où la narration devient expérience, où l'œuvre n'existe que lorsqu'elle est activée. Une mutation, une refondation des lieux qui passe par l'action collective et symbolique.

Dans le parcours visuel des 22 drapeaux qui flottent dans la rue Jeanne d'Arc, on trouve deux propositions de l'agence espagnole [TAKK](#) qui inscrit sa démarche dans une approche expérimentale entre nature et culture. Le projet [Espèces Allochtones](#), espèces étrangères à l'écosystème local, pose la question de ce qu'est l'étranger dans le monde d'aujourd'hui. Les architectes militent pour une architecture et une société qui doivent prendre en compte les identités multiples et reconsidérer la question de l'altérité. Deux pavillons de 3m x 4m, imprimés d'une accumulation de fleurs indigènes, expriment de manière métaphorique le parallèle entre l'envahissement d'espèces allochtones et les étrangers que les politiques tendent de plus en plus à déplacer, résultat des politiques actuelles de contrôle migratoire, les désastres humanitaires, et réchauffement climatique. Cet objet d'ornement kitsch réinvestissant un répertoire de formes végétales et géologiques est un acte, un geste symbolique fort dans cet environnement architectural si spécifique. Ce projet revendique alors la nécessité de redéfinir les outils de conception de l'architecture pour répondre à de nouveaux scénarios : penser la culture en termes d'ouverture sur le monde, de proximités et d'altérité.



Patrick Bouchain et PEROU, *Le Haut Lieu de l'Hospitalité*, 2017  
La Biennale d'Architecture d'Orléans aux Turbulences-  
Frac Centre-Val de Loire  
Photographie : Blaise Adilon  
Collection Frac Centre-Val de Loire



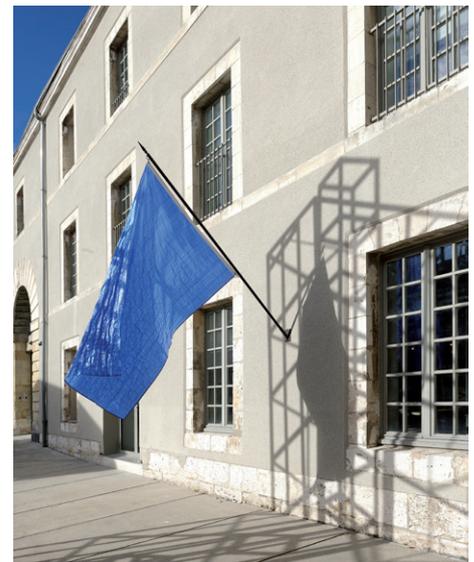
TAKK, *Espèces Allochtones*, 2017  
La Biennale d'Architecture d'Orléans aux Turbulences-  
Frac Centre-Val de Loire  
Photographie : Blaise Adilon

C'est encore un pavillon, un étendard comme le signal, l'affirmation d'une identité que nous retrouvons dans la suite de l'installation de [Nidhal Chamekh](#). Sur un mur blanc se détache une hampe en acier noir à laquelle est accroché un drapeau de bâche synthétique bleue : « *Un étendard en bâche de protection, une bâche qui sert aussi de protection pour des milliers de sans-abris et qui a accompagné toute ma recherche durant deux années à la Jungle de Calais. Ce drapeau est donc en quelque sorte un hommage au camp de Calais transformé en ville-monde puis détruit.* » L'utilisation de ce matériau de récupération engage une charge symbolique forte renvoyant à un usage spécifique, celui de l'abri, de l'urgence, de la précarité, de la fragilité. Un drapeau bleu, champ chromatique renvoyant à la mer, à l'horizon, à l'infini, un emblème qui affirme et recherche une identité, qui cherche la reconnaissance d'une identité.

### L'impasse, impossible rêve

L'artiste et architecte [Saba Innab](#) a travaillé avec l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient à la reconstruction du camp de Narh el Bared au nord du Liban.

En résidence à La Box de Bourges durant la Biennale d'Architecture d'Orléans elle donne à voir une série de maquettes pour poser la question de l'architecture sans terre : *Tomorrow, Poetry Will (Not) Be The House of Life*. Saba Innab interroge la genèse et les terribles conséquences de la déterritorialisation des palestiniens contraints à vivre dans des camps de réfugiés. Ses dessins, ses maquettes disent une architecture froide, clinique, une modernité hygiéniste et sans âme. Réalisés avec des matériaux nobles, semblant immuables, indestructibles, ces monuments s'élèvent hors sol, monstrueux, semblant s'afficher comme le dernier tombeau de ces peuples exilés. Les projets de Saba Innab mettent ainsi en jeu des oppositions fortes : l'impossibilité de construire sur une terre qui n'est pas la sienne; passer d'un lieu d'exil, théoriquement provisoire, à un campement pérenne où l'on naît et où l'on meurt, littéralement hors-sol. L'architecte déconstruit et exacerbe l'efficacité avec laquelle l'architecture moderne déracine les populations en les privant définitivement de leur « maison poétique », elle propose une architecture qui symbolise l'anti-maison, parce qu'elle sera anonyme, parce qu'elle ne peut être maison si l'humain ne peut se projeter dans l'objet. Parce que sans sol, sans culture, sans projet collectif, sorti de l'humain, il n'y a pas d'habitat.



Nidhal Chamekh, *Sans titre (vexil)*, 2017  
La Biennale d'Architecture d'Orléans aux Turbulences-Frac  
Centre-Val de Loire  
Photographie : Blaise Adilon  
Collection Frac Centre-Val de Loire



Saba Innab, *Then We Realised, Time is Stone (I)*, 2016.  
Courtesy Saba Innab et Marfa'Gallery, Beyrouth.



Saba Innab, *Works in Progress / Conceptual Framework*, 2017. Courtesy Saba Innab

# Pistes pédagogiques

# R · E · C · I · T

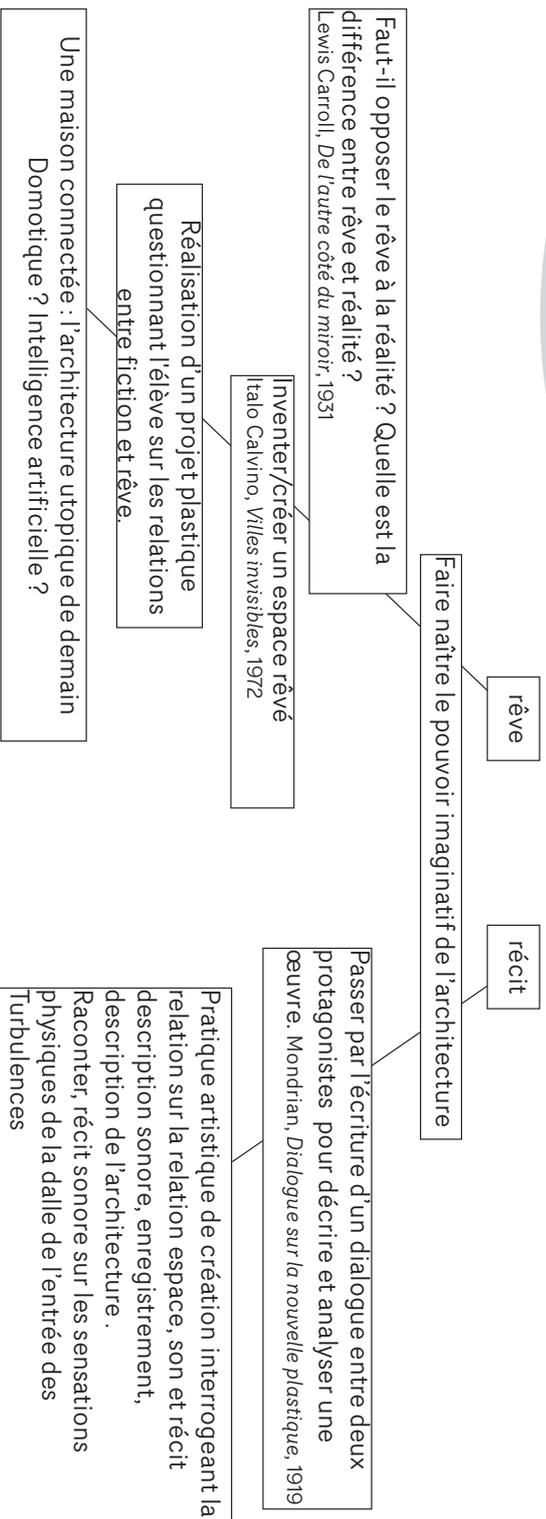
Notions engagées	Œuvres de la biennale	Où trouver ces œuvres?	Ouverture vers d'autres références
<b>récit sonore</b> <b>narration</b> <b>réalité/illusion</b> <b>rêve et réalité</b> <b>utopie</b>	Bernard Khoury, <i>In Order of Appearance</i> , 2016 Henry Bony et Léa Mosconi, <i>Dessiner le monstre moderne</i> , 2017 Nicolas Delon et Julien Choppin « Encore Heureux », <i>Patrick Bouchain, un abécédaire</i> , 2016 LIST, Ido Avissar, <i>Opus incertum/Corridor Gris</i> , 2017 Thomas Raynaud (BuildingBuilding), <i>Une étendue d'eau</i> , Pirou-Plage, 2017	Collégiale Saint-Pierre-Le-Pueller Galerie des Subsistances Galerie Permanente Galerie des Turbulences Galerie Centrale	Lien avec la collection du Frac Centre-Val de Loire: - Aurélien Froment, <i>The Apse</i> , <i>The Bell and The Antelope</i> (L'Abside, la cloche et l'antilope), 2005 Lien avec les arts plastiques: - Christian Boltanski, <i>Les saignées comiques</i> , 1974 - Sophie Calle, <i>Douleur exquise</i> , 1984-2003 Littérature: - Jorge Luis Borges, <i>Fictions</i> , 1944, - Italo Calvino, <i>Les villes invisibles</i> , 1972, - Jules Verne, <i>Cinq semaines en ballon</i> , 1863 - Mœbius, <i>Le monde d'Edena</i> , 1983 Cinéma: - Albert Lamorisse, <i>Le voyage en ballon</i> , 1960 - Hayao Miyazaki, <i>Le Château dans le ciel</i> , 1986 - Christopher Nolan, <i>Inception</i> , 2010

## Disciplines

- Littérature
- Philosophie
- Arts plastiques
- Histoire des arts
- Arts appliqués
- Sociologie

## Questionnements et pistes

### Cycle 4 et lycée général, technologique et professionnel



# A B R I C A B A N E

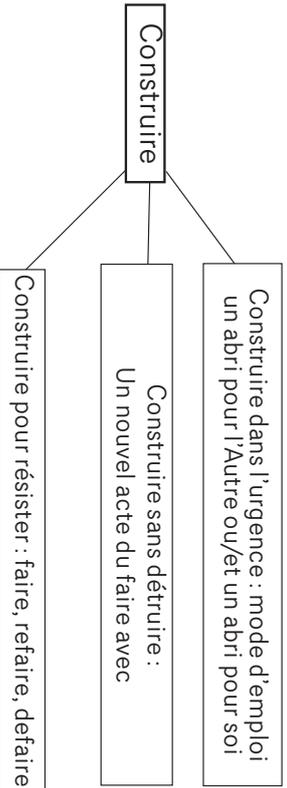
Notions engagées	Œuvres de la biennale	Où trouver ces œuvres?	Ouverture vers d'autres références
<b>abri</b> <b>cabane</b> <b>refuge</b> <b>déraciner</b> <b>enraciner / déraciner</b> <b>fragilité / résistance</b> <b>matériaux pauvres</b> <b>développer sans détruire</b> <b>destruction</b>	Aristide Antonas, <i>The narrative of Flying Floor</i> , 2015 Mengzhi Zheng, <i>Maquettes abandonnées</i> , 2016 Fabrizio Carola, <i>Hôpital Kaedi, Mauritanie</i> , 1985 Tatiana Bilbao, <i>Estudio, Sustainable Housing</i> , 2015 Patrick Bouchain, <i>Le Haut Lieu de l'Hospitalité</i> , 2017 Collectif Perou et laJungle de Calais, 2017	Collégiale Saint-Pierre-Le-Puellier Galerie centrale Galerie centrale Galerie centrale Hall des Turbulences Hall des Turbulences Hall des Turbulences	Lien avec la collection du Frac Centre-Val de Loire : - Shigeru Ban, <i>Paper House</i> , 1993-1995 - Martin Honert, <i>Tente</i> , 1991 - Krzysztof Wodiczko, <i>Homeless Vehicle Project</i> , 1988 Lien avec les arts plastiques: - T. Kawamata, <i>Field work</i> , 2005 - Daniel Buren, <i>Cabanes éclatées</i> , 1985 - Joachim Mogarra, <i>Les favelles à Rio</i> , 1985 - Les frères Chapuisat, <i>Le buisson maudit</i> , 2013 - Facteur Cheval, <i>Palais idéal du facteur Cheval</i> , 1879-1912 Littérature: - Vitruve, <i>De Architectura</i> , -15 av. JC - Sylvain Tesson, <i>Dans les forêts de Sibérie</i> , 2011 - Antoine Marcel, <i>Traité de la cabane solitaire</i> , 2011 Documentaire: - Fernand Melgar, <i>Labri</i> , 2015

**Disciplines**

- Littérature
- Philosophie
- Arts plastiques
- Histoire des arts
- Arts appliqués
- Sociologie
- Histoire-géographie
- Technologie

**Questionnements et pistes**

**Cycle 4 et lycée général, technologique et professionnel**



**Espace transitionnel**

brouillage du rapport entre intérieur et extérieur, le seuil mobile et itinérant, construire son rapport au monde entre le clos et l'ouvert

**Cabane**

forme originarie nature idéalisée utilitaire nomadisme et sédentarisée adaptation au lieu et intégration au paysage mode d'habitat à la marge

# S - I - M - E - R - G - E - R

Notions engagées	Œuvres de la biennale	Où trouver ces œuvres?	Ouverture vers d'autres références
<b>environnement visuel et sonore participation interaction lumière / couleur</b>	Maria Mallo, <i>Supercluster</i> , 2017 LIST, Ido Avissar, <i>Opus incertum/ Corridor Gris</i> , 2017 Lucia Koch, <i>A dramatic aurora, A twilight hour, A polluted sunset</i> , 2017	Galerie des fours à pain Galerie des Turbulences Turbulences	<u>Lien avec la collection du Frac Centre-Val de Loire:</u> - Coop Himmelblau, <i>Villa Rosa</i> , 1966-70 - Hans Rucker-Co, <i>Pneumacoscsm</i> , 1967-72 - Hans Rucker-Co, <i>Cover for one man</i> , 1970  <u>Lien avec les arts plastiques:</u> - Olafur Eliasson, <i>The Weather Project</i> , Londres 2003 - 2004 - James Turrell, <i>Breathing light</i> , 2013 - Dominique Petitgand, <i>Les ballons</i> , 2009 - Ernesto Neto, <i>Léviathan That</i> , 2006 - Ann Veronica Janssens, <i>installation «LEE 121»</i> , 2005
<b>immersion physique / psychologique</b>	Minimatforms- Théodore et Stephen Spyropoulos, <i>Emotive city</i> , 2015-2017 Annett Zinsmeister, <i>Virtual interior</i> , 2015-2017	Hall des Turbulences SAS des Fours à Pains	<u>Littérature:</u> Georges Perec, <i>La vie mode d'emploi</i> , 1978 Junishiro Tanizaki, <i>Éloge de l'ombre</i> , 1977  <u>Vidéo:</u> - Bill Viola, <i>The dreamers</i> , 2013 - Bill Viola, <i>The sleep of reason</i> , 1988

Disciplines

Littérature  
Philosophie  
Arts plastiques  
Sociologie

Questionnements et pistes

Cycle 4 et lycée général, technologique et professionnel

Le corps du spectateur

Art total

Les sens : une installation immersion par le son , immersion par la lumière, immersion par l'image, immersion par l'odeur

Esthétique de l'aller-retour  
Immersion / émergence

Réalisation d'un projet plastique questionnant l'élève sur la relation du lieu / du corps / du spectateur

Saturation de l'environnement perceptif  
Mobilisation totale du sujet dans le dispositif,  
Engagement du corps animé  
Environnement virtuel / réalité virtuelle

# EMPRUNT et CITATION

Notions engagées	Œuvres de la biennale	Où trouver ces œuvres?	Ouverture vers d'autres références
<b>mémoire rétrospective / prospective Post-modernisme visible/invisible disparition iconoclasme</b>	2A+P/A Gianfranco Bombaci et Matteo Costanzo, <i>A house of a drawing of Ettore Sottsass</i> , 2012-17  Héctor Parra, <i>Au cœur de l'oblique</i> , Hommage à Claude Parrent, 2017  Microcities/Socks, <i>Critical Landscaps</i> , 2017  Plovene/Fabi, <i>Nostalgiq/Form</i> , 2016  Ana Peñalba, <i>Waste fictions</i> , 2017  Black Square, <i>Black Blocs</i> , 2017  Thomas Raynaud (BuildingBuilding), <i>Une étendue de eau</i> , Pirou Plage, 2017	Parvis de la Médiathèque d'Orléans  Galerie centrale  Galerie des Turbulences  Galerie des Turbulences / rue Jeanne d'Arc  Collégiale Saint-Pierre-Le-Puellier  Galerie Centrale	Lien avec la collection du Frac Centre-Val de Loire : - Aldo Rossi, <i>Théâtre du Monde</i> , 1979 - Michael Graves, <i>Humana Building</i> , 1982 - Mathieu Mercier, <i>projet pour une architecture pavillonnaire</i> , 2000  Lien avec les arts plastiques : - Pablo Picasso, <i>Les demoiselles d'Avignon</i> , 1907 - œuvres de John Peter Witkin et de Cindy Sherman  Architecture : - Ricardo Bofill, <i>Antigone</i> , quartier de Montpellier (34), 1978 - Charles Moore et William Hersey, <i>Piazza d'Italia</i> , 1974-1978  Cinéma : - Rainer Werner Fassbinder, <i>Querelle</i> , 1982 - Peter Greenaway, <i>Le ventre de l'architecte</i> , 1987 - Raoul Ruiz, <i>Trois vies et une seule mort</i> , 1995  Design - Alessandro Mendini, <i>canapé Kandissi</i> , <i>fauteuil Proust</i> , 1979 - Studio65, <i>Ensemble «Colonna»</i> , 1971

**Disciplines**

- Littérature
- Arts plastiques
- Histoire des arts
- Arts appliqués

**Questionnements et pistes**

**Cycle 4 et lycée général, technologique et professionnel**

**Emprunt et citation**

Réalisation d'un projet questionnant les élèves sur les conditions d'identification d'un référent

- Rappropration - Réinterprétation, pastiche, désacralisation, détournement, imitation

**Relecture - Refaire**

Mise en scène de l'œuvre  
Perception de l'œuvre

Pourquoi détourner ?  
Guy Debord, *Mode d'emploi du détournement*, 1956

**Citer n'est pas copier ?**

Copier, créer : indissociable  
l'un est-il indissociable de l'autre

**Emprunt et citation**

Pourquoi et comment se réapproprier une œuvre ?  
Intertextualité / intericonicité  
Gérard Genette, *Palimpsestes*, 1982  
**L'œuvre et ses références au passé :**  
axe du programme de Terminale, option facultative, Éducation Musicale

# DÉPLACEMENT

Notions engagées	Œuvres de la biennale	Où trouver ces œuvres?	Ouverture vers d'autres références
<b>déambulation</b>  <b>Parcourir</b> <b>traverser</b> <b>cheminer</b>  <b>marche</b> <b>voyage</b> <b>contemplatif</b>  <b>trace</b> <b>instabilité</b> <b>mutation</b> <b>migration</b> <b>sédentarité</b>	Aristide Antonas, <i>The narrative of Fying Floor</i> , 2015  Nidhal Chamekh, <i>Sans-titre (vexil)</i> , 2015  Didier Fiuza Faustino, <i>Tomorrow's Shelters</i> , 2017  Patrick Bouchain, <i>Le Haut Lieu de l'Hospitalité</i> , 2017  Collectif Perou et la jungle de Calais, 2015-2016	Collégiale Saint-Pierre-Le-Puellier  Cour  Collégiale Saint Pierre Le Puellier  Hall des Turbulences  Hall des Turbulences	Lien avec la collection du Frac Centre-Val de Loire : - Yona Friedman, <i>Ville spatiale</i> , 1959-1960 - Peter Cook, <i>Archigram, Instant City</i> , 1968-1970 - Paul Andreu, <i>Aérogare</i> , 1968  Lien avec les arts plastiques : - Francis Alys, <i>The green line</i> , 2004 - Horacio Zabla, <i>Apariciones/Desapariciones</i> , 1972 - Richard Long, <i>Walking a line in Peru</i> , 1967  Documentaires : - Raymond Depardon, <i>Les habitants</i> , 2015 - Agnès Varda et JR, <i>Visages villages</i> , 2017  Littérature : - Mathias Enard, <i>Zone</i> , 2008 - Mathias Enard, <i>L'alcool et la Nostalgie</i> , 2011 - Mathias Enard, <i>Rue des voleurs</i> , 2012 - Jean-Christophe Tixier, <i>La traversée</i> , 2015

## Disciplines

Littérature  
 Philosophie  
 Histoire des arts  
 Sociologie  
 Histoire-géographie

## Questionnements et pistes

### Cycle 4 et lycée général, technologique et professionnel

#### Un monde de migrants

S'interroger sur la question de la crise migratoire actuelle en Europe

L'exode au XX<sup>ème</sup> siècle

La mobilité de l'homme à travers l'histoire

Frontière et migration : quels sont les enjeux politiques ?

#### Le déplacement

Déplacer son lieu d'origine, l'emmener avec soi : nostalgie

Se déplacer : faire « table rase » du passé, l'oubli et la renaissance

Migrer vers où et pourquoi ?

# AVEC L'AUTRE

Notions engagées	Œuvres de la biennale	Où trouver ces œuvres?	Ouverture vers d'autres références
<b>espace privé</b> <b>espace public</b> <b>identité</b> <b>échange/dialogue</b> <b>monde commun</b> <b>individuel/collectif</b>	Aristide Antonas, <i>The narrative of Flying Floor</i> , 2015	Collégiale Saint-Pierre-Le-Puellier	Lien avec la collection du Frac Centre-Val de Loire : - Janet Cardiff, <i>Missing voice</i> , 1999 - Jeffrey Shaw, <i>The legible city</i> , 1988-91 - Masaka Fujihata, <i>Beyond pages</i> , 1995  Lien avec les arts plastiques : - Sylvie Ungauer, <i>Home</i> , 1999 - Hugues Reip, <i>Building</i> , 1993 - Allan Kaprow, <i>18 happenings in 6 parts</i> , 1959  Danse et peinture : - Josef Nadja et Miguel Marcelo, <i>Paso doble</i> , 2006  Documentaire : - Raymond Depardon, <i>Profilis paysans</i> , 2001-2008 - Alain Cavalier, <i>24 portraits</i> , 1987-91
	Nidhal Chamekh, <i>Sans-titre (vexil)</i> , 2015	Cour	
	Didier Fiuza Faustino, <i>Tomorrow's Shelters</i> , 2017	Collégiale Saint Pierre Le Puellier	
Patrick Bouchain, <i>Le Haut Lieu de l'Hospitalité</i> , 2017  Collectif Perou et la jungle de Calais, 2015-2016	Hall des Turbulences  Hall des Turbulences		

## Disciplines

Littérature  
 Philosophie  
 Arts plastiques  
 Histoire des arts  
 Sociologie

## Questionnements et pistes

Co-création  
 Co-conception  
 Co-construction  
 Collaboration  
 Collectif

## Cycle 4 et lycée général, technologique et professionnel

**Collaboration et co-création**  
**entre artistes** : Programme limitatif, enseignement de spécialité de Terminale

### L'Autre et la question de l'éthique

«*L'enfer, c'est les autres*» de Jean-Paul Sartre, *Huis clos*, 1944  
 «*Je n'existe que dans la mesure où j'existe pour autrui*» *Le Personnalisme*, Emmanuel Mounier, Paris, PUF, 1949, pp. 38-39.  
 «Absence de patrie commune qui fait de l'autre un étranger»  
 Levinas, *Totalité et infini*, 1961  
 Autrui : «médiateur indispensable entre moi et moi-même», Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, 1946





Courtesy Jakob+MacFarlane - photo : Nicolas Borel (2012)

## FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE LA RÉGION CENTRE - VAL DE LOIRE

Depuis 1983, chaque région de France est dotée d'un Fonds Régional d'Art Contemporain dans le cadre d'un partenariat avec le Ministère de la culture et de la communication. Les missions d'un Frac sont la constitution d'une collection d'art contemporain, mettant l'accent sur la création actuelle et sa diffusion en région, en France et à l'étranger.

En 1991, le Frac Centre oriente sa collection sur le rapport entre art et architecture. Le Frac Centre se tourne alors vers l'acquisition de projets d'architecture expérimentaux et prospectifs des années 1950 à aujourd'hui. Cette collection comprend aujourd'hui quelque 20 000 œuvres d'artistes, 900 maquettes d'architecture et 17 000 dessins dont de nombreux fonds d'architectes.

En septembre 2013, le Frac Centre s'est installé sur le site des Subsistances militaires à Orléans, qui accueille *ArchiLab. Rencontres internationales d'Architecture d'Orléans* depuis sa création en 1999. Cette opération de réhabilitation architecturale, réalisée par les architectes Jakob + MacFarlane et portée par le maître d'ouvrage, la Région Centre - Val de Loire, en coopération avec l'État, l'Europe (au titre du FEDER) et la Ville d'Orléans, permet aux Turbulences - Frac Centre de continuer à se développer dans un lieu parfaitement adapté à

ses missions et à sa vocation : la diffusion de l'art contemporain et de l'architecture, et de s'affirmer comme un laboratoire unique au monde pour l'architecture dans sa dimension la plus innovante. Le programme comprend notamment 1000 m<sup>2</sup> dédiés aux expositions, une salle de conférences, un espace pédagogique ainsi qu'un centre de documentation.



### SERVICE DES PUBLICS

publics@frac-centre.fr  
02 38 68 32 25

88 rue du Colombier - 45000 Orléans  
(Entrée bd Rocheplatte)  
Tél. +33 (0)2 38 62 52 00  
contact@frac-centre.fr  
www.frac-centre.fr



Le Frac Centre-Val de Loire est financé principalement par la Région Centre-Val de Loire et le Ministère de la Culture



Le Frac Centre-Val de Loire est un établissement public de coopération culturelle créé par la Région Centre-Val de Loire, l'Etat et la Ville d'Orléans.